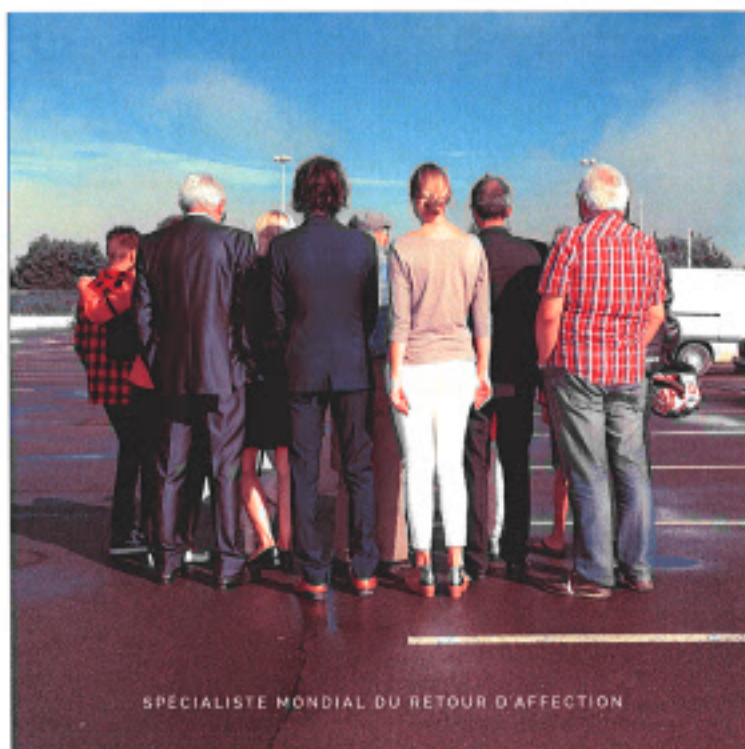


# REVUE DE PRESSE

Au 22.7.2016

# IN STITUT



Sortie le 18.2.2016

**QUADRILAB**

[www.quadrilab.com/albums/specialiste-mondial-du-retour-daffection-institut/](http://www.quadrilab.com/albums/specialiste-mondial-du-retour-daffection-institut/)

# Télérama

Mercredi 20 juillet 2016

**SPÉCIALISTE MONDIAL  
DU RETOUR D'AFFECTION  
CHANSON  
INSTITUT**

**fff**

Aussi underground qu'expérimental, Institut aime créer le malaise. Et dire l'enfermement. Voix monocorde, parlée, mélodies répétitives, phrases chocs. « *Ici je n'ai pas assez de voix, je regarde un homme qui se noie.* » Histoires de névrosés coincés dans leur entreprise, leur solitude, leurs impossibilités. Une chanson est rédigée comme une petite annonce de site de rencontres (*Parler de moi*); une autre égrène une liste de non-choix (« *Tu préfères fermer ta gueule ou que personne ne te vole? Tu préfères passer pour un con ou disparaître à jamais?* »). Très houellebecquien, entre précision clinique et dérision désespérée. Forcément politique, puisque tout cela interroge la place de l'individu dans la société. Un second disque, plus court (*Tu devras lui donner des coups de lattes pour t'en débarrasser*), est aussi disponible sur la Toile ([www.souterraine.biz](http://www.souterraine.biz)) et laisse plus de place à l'imaginaire: des textes laconiques, des extraits de films ou la voix de Nina Savary y sont portés par des instrumentaux façon BO de films des années 1960 et 1970. Troublant et poétique.

— **Valérie Lehoux**

| 1 CD Quadrilab.

[www.quadrilab.bandcamp.com](http://www.quadrilab.bandcamp.com)

Playlist secrète

# Mes années 10, épisode 62 : Oh ! Tiger Mountain, Mark Lanegan, Institut ... la playlist secrète de François Gorin



François Gorin

Publié le 26/09/2019



Du country-rock, du folk lo-fi, du feeling afro-hispanique... Découvrez chaque semaine Mes années 10, la playlist secrète de sept morceaux, arrachés aux oubliettes des neuf dernières années.

3

Gelé

3:17

4

She Walks In So Many Ways

3:46

**Oh! Tiger Mountain** est le pseudo du musicien français Mathieu Poulain, originaire de Marseille. Peut-être un clin d'œil à l'album de Brian Eno *Taking Tiger Mountain By Strategy*. Après une expérience en groupe (Nation All Dust), il se lance en solo. *Sings Suzie* est son premier album en 2011, du folk lo-fi dans la lignée d'Herman Düne, avec la même touche de nonchalance désabusée (antifolk ?), comme sur ce (#1) *BXL*.

**Mark Lanegan** est un chanteur-auteur américain. Issu de la scène grunge de Seattle avec son groupe Screaming Trees, il devient ensuite un pilier du genre americana, en solo ou avec Isobel Campbell, entre autres. En 2012, tous deux participent à un album hommage à Jeffrey Lee Pierce, *The Journey Is Long*. Leur reprise bien sentie de *The Breaking Hands* est une des meilleures du lot.

**Institut** est un groupe français emmené par Arnaud Dumatin (guitare et chant), anciennement Emma (un album chez Lithium). C'est la génération Dominique A, Mendelson, Diabologum. Ici on s'insurge à mi-voix, avec en fond sonore un vieux Leonard Cohen. *Ils Étaient Tombés Amoureux Instantanément* paraît en 2011 grâce à la revue littéraire Rouge-Déclic. Ses prophéties glaçantes (ici *Gelé*) auront une suite en 2016 avec *Spécialiste Mondial Du Retour D'Affection*.

**The Jayhawks** est un groupe de country-rock fondé en 1985, originaire des Twin Cities (Minneapolis et Saint-Paul). Gary Louris et Mark Olson en sont les meneurs et compositeurs. Le second quitte le groupe après dix ans et quatre albums. Il revient en 2009 et les Jayhawks sortent alors *Mockingbird Time* (2011), dont est extrait *She walks in so many ways*, dans un style néo-Byrds ultra-classique.

**Alt-J** est un groupe anglais formé à Leeds en 2007. Ils se font remarquer dès leur premier album, *An Awesome Wave*. Pour ceux qui n'accrochent que modérément à la voix de Joe Newman, il reste *Something good* (connu aussi sous le titre *Estocada*), avec son feeling afro-hispanique et son obsédante boucle de piano.

**Stanley Brinks** est le pseudo le plus utilisé par André Herman-Düne pour ses aventures hors du groupe qu'il fonda avec son frère. La plupart diffusées sous forme de CD-R, ce qui ne facilite pas la vie du playlisteur. Ainsi là où *This World is too small* (extrait de *Allonger Trefish!*) était souhaité, on se contentera de *Afternoon love*, tris sur *Jamaica Inn* (2011). Pas mal non plus



# Les Inrockuptibles



**Depeche Mode**

nouvel album  
rencontre exclusive à New York

**Roumanie**  
une révolution au  
cœur de l'Europe

reportage  
**Roubaix**  
la ville qui  
s'en sort  
toute seule

**Kelly Reichardt**  
par  
**Bertrand Bonello**

**Big Little Lies**  
série  
engagée et  
femmes  
en colère

**Verticales**  
vingt ans  
de littérature,  
toujours debout



## Institut

**Spécialiste mondial du retour d'affection** Quadrilab

**Effondrée, lézardée, gangrénée, de la pop française au rire noir.**

De Michel Houellebecq à Arnaud Fleurent-Didier, de Stupeflip à Arne Vinzon, il existe une poésie propre (?) à la France, horizontale, affaissée, dégoûtée, extra lucide sur son chaos, son impuissance, ses désillusions, son abandon. Ancien pensionnaire (avec son groupe Emma) du label Lithium, spécialisé dans cette France qui tape dans les mains et fait tourner les chemises, Arnaud Dumatin

continue ici ce travail de sape du moral. Accompagné entre autres d'Emmanuel Mario, activiste de cette pop qui voit la vie en morose, il travaille le songwriting à l'opinel rouillé, à l'uppercut mou, au rire énaurme, desprogien, au verbe terne. Mais ses mots bleus comme des hématomes de combat de rue, il n'oublie surtout pas de les mettre en musique étrange, contradictoire.

Car entre les refrains ou arrangements luxuriants (*Aujourd'hui, A un autre moment...*) et les textes navrants (*"Je regarde un homme qui se noie"* ou *"Cet homme-là est mort dans un lit d'hôpital en regardant Capital"*), c'est la guerre civile, l'inconciliable. Et pourtant, ce second album refuse de laisser sa place à plus avenant, plus civilisé : on ne le conseille pas, mais on n'en décroche pas. **JD Beauvallet**

# les inRocks

lab.TV les temps forts du concours et nos coups de cœur

INSTITUT - À un autre moment



## [exclu] Découvrez le road-movie burlesque "À un autre moment" signé Institut

posté le 09 février 2016 / musique

Après le premier album *Ils étaient tombés amoureux instantanément*, le duo *Institut* sort le 18 février *Spécialiste mondial du retour d'affection* sur le label *Quadrilab*. En attendant, découvrez en un avant-goût : le clip de l'ode à la procrastination *À un autre moment*, déjà parue sur le *vol. 8 de la Souterraine*. Réalisée par Nicolas Habas, la vidéo délicieusement rétro rappelle les films d'espionnage burlesques de Peter Sellers : "C'est la nuit. Deux hommes d'âge moyen se croisent dans les interstices d'une ville à l'occasion d'un road movie tragico-comique."

en concert avec Gontard et Titus d'enfer le 18 février pour le Labo Pop Souterraine au Petit Bain (Paris)



# INSTITUT

## Pour une nouvelle nouvelle chanson française



BESTER

PDG, avocat et assistant social à Gonzaï.

5

SHARES

f SHARE 5

t TWIT 5

f SHARE 5

t TWIT 5

PIN



ANDREW WEATHERALL  
RENCONTRE AVEC LE  
PARRAIN DE  
L'ÉLECTRONIQUE



La chanson française est à l'image du pays qui l'a vu naître : perdue, dépassée par les événements, syndicalisée jusque dans sa culture nostalgique du 20<sup>ème</sup> siècle, incapable d'affronter l'uberisation du monde autrement que par la manifestation de rebellions inutiles place de la République. Pour contrer cette immobilité en mouvement emmenée par quelques millionnaires de gauche (Renaud, Biolay, Katerine), Institut invente le concept de nouvelle nouvelle chanson française et bouscule la Teleramarisation des chanteurs subventionnés avec des punchlines centrées.

Le disque dont il est ici question se nomme « Spécialiste mondial du retour d'affection ». C'est le deuxième d'Institut, groupe français qui a choisi son nom en hommage à l'Institut français, cet opérateur du Ministère des Affaires étrangères pour les actions extérieures de la France. Ça pose les fondamentaux.

On continue. Les photos presse montrent les deux énérgumènes à la tête du projet dada posant sérieusement avec perruques plastiques et moustaches synthétiques. Encore : la biographie précise que « dans un souci de cohésion, Institut n'utilisera que la police Arial Narrow corps 10 pour s'exprimer ». Un peu plus loin : l'auditeur découvre des textes brûlés au troisième degré tel que dans *Tu préfères courir dans le désert*, résumant à lui seul les choix impossibles de l'homme moderne : être urologue ou vendeur chez Castorama, avoir une cravate synthétique ou habiter Evry, devenir islamiste radical ou s'appeler Kevin. Là, on fait une pause et on regarde en exclu le clip certainement financé avec un crédit Sofinco.



INSTITUT - "Tu préfères courir dans le désert"

Soyons francs. Il y a, sur le papier, de quoi lâcher tous les chiens de la SPA sur Institut. Le tribunal de la Haye jugerait le mauvais goût qu'on envierait certainement Arnaud Dumatin (déjà repéré dans les années 90 chez Lithium) et Emmanuel Mario (collaborateur régulier de Laëtitia Sadier, Holden, Hyperclean, Arnaud Fleurent-Didier) pour s'expliquer sur ces crimes contre l'humanité ; celle qui consomme écolo chez Monoprix en se barrant de *The Voice* tous les vendredis, celle qui a voté pour Hollande pour la justice sociale mais qui n'ira pas voter en 2017 parce que « ça ne sert à rien », celle qui a pleuré pour le Botacism mais qui trouve qu'il y a quand même trop d'Arabes dans le métro. Ad

MINUTE PUB

SONORE

DU 20 AU  
22 MAI

EN FINISTÈRE

BOUTIQUE GONZAI

VINYL BESOMRES & RIZET  
€18.00

MINUTE PUB

THE OSCILLATION  
GASPAR CLAU  
WILL GUTHRIE  
THOMAS BONVALET  
MATHIEU SOURISSEAU

BOUTIQUE GONZAI

VINYL BESOMRES & RIZET  
€18.00GONZAI N°9  
€8.00 (€5.00)

Enfonçons le clou, Institut pourrait cristalliser en seulement douze titres le sentiment de détestation qu'on peut éprouver pour la chanson française rigolote mise en scène par une bande de trentenaires ayant réussi à échapper à la précarité d'une vie normale (CDI, chien, gosses, coloscope tous les 5 ans) grâce à deux clips destinés à faire oublier à l'auditeur que sa vie est molle mais que le monde est dur. Refuser de se prendre au sérieux, c'est le mal du siècle, vous n'y couperez pas. Katherine et quelques autres sont devenus, peut-être même sans le vouloir, les porte-parole de cette génération sans idées ni engagements ; chacun de leurs pets et gestes illustrant l'incapacité des fans abstentionnistes à distinguer le vrai du faux, l'honnêteté intellectuelle du mensonge artistique, l'enluminure du gribouillis. Aimer tous ces artistes, c'est se détester un peu soi-même. C'est vivre dans un pays qu'on ne comprend plus ; c'est se suicider à petit feu, chanson-blague après chanson-blague, en tuant le peu de sincérité qui reste en nous.

### « Tu glisses place de la République / En sortant de ton rendez-vous avec Alain Carignon » (La majestueuse baie de Wellington)

Si Institut parvient malgré toutes ces mauvaises raisons à passer l'étape critique de la piste 1, c'est parce que comme récemment avec *Dodi El Sherbini*, il y a du pavé sous la plage. Ce n'est pas celui de mai 68, ça n'a rien à voir avec la chanson faussement engagée, vaguement contestataire, telle qu'on peut l'entendre tous les ans à la fête de l'humanité ; ce n'est pas non plus le robinet de mots tièdes diffusés à la radio pour une élite qui se croit plus intelligente en écoutant Dominique A ou Vianney. C'est autre chose. Cette autre chose, c'est une certaine réalité sociale qui s'impose, morceau après morceau, dans le choix de thèmes et de paroles (sur)réalistes qui contrastent d'avec l'impression de dialogues de films français narrant difficilement des vies factices. Chanter l'amour dans un monde où l'accès à la baise n'a jamais été aussi facile que sur Tinder, Institut semble en avoir compris les limites. En lieu et place, les deux supposés 2020 racontent la France 2016 telle qu'elle est. « Elles abordent le bouleversement des trajectoires individuelles et l'échec des systèmes de gestion des déchets dans les quartiers gentrifiés [...] et l'album plaide pour un contrôle accru des libertés individuelles, l'optimisation des espaces de travail, la culpabilité, un salaire médian européen ou encore les décès accidentels, laissant un sentiment d'inachevé dans les affaires ». C'est beau, on dirait du Houellebecq.



Dès lors, la force de « Spécialiste mondial du retour d'affection », c'est sa radicalité modérée. Cette envie de rire sur le premier refrain mal chanté de *La majestueuse baie de Wellington* qui fait un peu penser à d'autres trentenaires en dehors des circuits institutionnels (Guillaume Fédo, Ricky Hollywood), parfois même au premier album de Biolay, mais surtout à la prose d'Arnaud Fleurent-Didier poussée à l'extrême ; avec tout un tas de fulgurances sur un pays obsédé par la santé, l'insécurité et le déclassement social. Social, Institut l'est bien davantage que l'ensemble des rappeurs français trop occupés par le combo classique bikini-piscine-kalachnikov pour comprendre qu'eux-mêmes appartierment déjà au passé. Quelle position occupe désormais la chanson à texte, historiquement de gauche, dans un monde capitaliste en plein basculement ? Comment draguer un électeur – pardon, un consommateur – qui penche à droite et achète des cafetières à la Fnac ? Institut pose consciemment toutes ces questions en racontant le monde, tel qu'il est. NRJ 12, Uber, l'expatriation fiscale, le quotidien d'une femme-maman salariée chez Alstom (*Parler de moi*), la subtilité du mode avion ; tous les combats de la France du milieu sont contés dans un disque, si ce n'est musicalement mémorable, du moins carte postale pour les générations futures de ce qu'était le pays au premier semestre 2016. A partir de là, on peut donc écrire sans trop pouffer qu'Institut vient de composer un disque pour les cadres supérieurs, ceux qui sont pour le prélèvement de l'impôt à la source et écoutent la musique sur Deezer au boulot, ceux qui ne croient plus au CDI et voteraient certainement pour Macron s'il ne fallait pas sortir les gosses au parc le dimanche.

Le centrisme, en chanson, est une valeur noble. Un juste milieu entre second degré et prise de conscience, un point de convergence vers l'absurdité du réel tel qu'on le vit tous les jours. Pour contrer l'ennui debout qui quotidiennement nous gagne, tel disque est salvateur. Dans ses protuberances, ses maladroites, il permet à chacun de prendre position. Etre pour ou contre, c'est

déjà un choix. Et comme à chaque fois qu'il est question de ce pays où personne n'est jamais d'accord sur rien, cette chanson française, aussi, tu l'aimes ou tu la quittes.





## LE NOUVEAU RENDEZ-VOUS

par Laurent Goumarre  
Du lundi au jeudi à 23h

Deux heures tendues sur le fil de l'actualité culturelle, et sur tous les fronts pour le nouveau magazine du soir.

[Sur Facebook](#)  
[Contact](#)



## LIVE INSTITUT 23 février 2016



### Présentation par Marion Guilbaud

Institut, c'est un duo, Arnaud, Emmanuel, deux musiciens qui ont collaboré par le passé avec des artistes comme Arnaud Fleurent Didier, Holden, Emma, Hyperclean et pour le live il y a Nina qui les rejoint.

Institut, ainsi soi-disant nommé pour rendre un hommage détourné à l'Institut français.

Institut avance comme observateur détaché de la vie quotidienne avec une introspection implacable, des clins d'oeil post-modernes, l'ironie comme self-defense.

Dans les années 90 en France, c'était le tropisme du label Lithium, des artistes comme Diabologum, Mendelson, Dominique A, une pop existentielle, touchante et finalement assez politique. Chez Institut, le BPM tourne autour de 120.

Le groupe sait choisir les meilleurs titres du monde pour ses albums. En 2011, leur premier album s'intitulait "Ils étaient tombés amoureux instantanément". En 2016, ils assurent à nouveau avec ce "Spécialiste mondial du retour d'affection". Les titres des chansons, c'est pas mal non plus.

Leur second album plaide pour un contrôle accru des libertés individuelles, pour la culpabilité et pour l'optimisation des espaces de travail.

Institut signe avec cet album une critique de notre ultra-moderne solitude, ce disque est aussi une réussite collective, mélancolique, un rassemblement de voix douces, de batteries discrètes, de cuivres et des chansons qui montent tout en puissance, comme celle-ci.

Marion Guilbaud, "Le Nouveau rendez-vous", France Inter



## PASSAGES RADIO



"A un autre moment" en playlist entre décembre 2015 et février 2016 (20 passages)



"A un autre moment en playlist entre le 18 & le 24 janvier 2016 (56 passages)  
"Tu préfères courir dans le désert" en playlist entre le 21 mars & le 10 avril 2016 (54 passages)



**Emission POGOPOP (Radio Canada) par Catherine Pogonat**  
2 passages les 23.3.2016 & 8.4.2016

"L'esprit de Fauve, un cynisme mais en même temps qu fait un pied de nez au défaitisme, qui essaie de trouver de l'espoir dans la noirceur. Le groupe INSTITUT joue avec les codes de la pop. Il y a du slam à la Grand Corps malade, c'est mélodieux, accrocheur et plein d'ironie"



**Emission La Souterraine par Laurent Bajon**  
Session acoustique et interview le 5.2.2016



**Emission Quota (Montauban)**  
Interview le 23 juin 2016  
En podcast : <http://www.radioassociation.net/>



Mars 2016

#### INSTITUT

Spécialiste Mondial Du Retour D'Affection

(GUADALUPE/RUSSIA)

En 2011, sur un premier album à la beauté froide et émouvante, Institut imprimait déjà un style personnel et habité en rebattant les cartes de cette pop hexagonale aventureuse et introspective qui rappelait précisément les grandes heures du label Lithium au début des années 90. Référence tout à fait cohérente quand on sait qu'Arnaud Dumatin officiait déjà à l'époque sous le sobriquet d'Emma dans ce laboratoire nantais qui a vu naître entre autres Dominique A, Diabologum et Mendelson. Avec la complicité d'Emmanuel Mario, le duo se retrouve au carrefour de ces trois références qui vont du noir profond au bleu ciel, mais qui restent toujours ancrées dans une mélancolie tenace où la colère sourde mais n'explose jamais vraiment. Sur un mode déclamatoire qui reprend la technique du courant de conscience, Arnaud Dumatin égraine d'une voix grave et profonde des vers fragmentés et obsessionnels où le dedans se mélange au dehors, où le quotidien le plus trivial se heurte aux questions transcendantes dans un incessant va-et-vient qui s'apparente aux mouvements de la vie. Sur des rythmiques grondantes et tendues qui rappellent fortement le jeu de guitare de Dominique A et de Michel Cloup, chaque titre nous immerge dans la psyché de son auteur où rien ne nous sera épargné.angoisses de mort et de maladies au travers d'énumérations de termes médicaux, image de soi déformée et cynisme politique infusent une écriture qui hypnotise, émeut ou rebute mais ne laisse jamais indifférent. Magnifié par des arrangements subtils de cuivres et par la douceur féminine d'Emmanuelle Ferron qui viennent réchauffer une atmosphère volontairement délétaire, ce Spécialiste Mondial Du Retour D'Affection est, lorsque son état de santé l'y autorise, traversé de fulgurances qui déchirent brusquement un ciel plombé. À cet égard, Ici Aussi, La Majestueuse Baie De Wellington et Aujourd'hui se plaisent à décortiquer un état de faiblesse en appuyant là où ça fait mal pour trouver in extremis une ligne de fuite salutaire et bouleversante. C'est hélas la force et la faiblesse du dispositif d'Institut, qui se fait trop souvent rattraper par ses démons intérieurs pour s'affranchir complètement d'une certaine monomanie.

THOMAS BARTEL \*\*\*\*½





EXCLU MUSIQUE

## DÉCOUVREZ LE CLIP D'«ICI AUSSI», LE PARCOURS DE SANTÉ D'INSTITUT

Par LIBÉRATION  
— 22 janvier 2016 à 09:16

En avant-première sur Libé.fr, un beau clip aux accents vintage réalisé par le cinéaste Denis Côté, extrait du nouvel album des Français pop, «Spécialiste mondial du retour d'affection».



Arnaud Dumolin et Emmanuel Mario sont Institut. Entre autres.

Après le beau premier album *Ils étaient tombés amoureux instantanément*, en 2012, les très délicats chansonniers synthétiques d'Institut (groupe formé par Arnaud Dumolin et Emmanuel Mario), publient en février Tidèlement nommé *Spécialiste mondial du retour d'affection* sur le label franco-canadien Quadrilab. En guise d'avant-goût, découvrez-en ci-dessous un extrait, par le clip *ici aussi*, réalisé par le cinéaste Denis Côté (*Bestiaire*, *Vie - Flo out ou un ours...*) à partir d'intrigantes images de parcours médicalisés, dont il nous a communiqué l'histoire :

«Le matériel visuel, obtenu grâce à une permission de Bibliothèque et archives nationales du Québec, est tiré de *Médecine d'aujourd'hui*, un document de vingt-six minutes réalisé pour le ministère de la Santé en 1959 et supervisé par un abbé célèbre nommé Maurice Proulx. Fils d'agriculteur devenu prêtre à la fin des années 20, amoureux du pouvoir des images animées, Proulx s'est emparé de cette industrie naissante pour donner au peuple et aux régimes d'Adélard Godbout et de Maurice Duplessis des films pédagogiques à la narration impeccable autour de thèmes variés comme la colonisation, la religion, l'agronomie ou la mécanisation au Québec.»



A un autre moment, autre extrait de l'album, est disponible en téléchargement libre sur le volume # des compilations de l'excellent collectif *la Souterraine*.

Institut sera en concert à Paris pour le Labo Pop Souterraine à Petit Bain, avec Gontard et Titus d'enfer le 18 février. ➔


LIBÉRATION

> 0 COMMENTAIRES



Samedi 30 avril 2016

# MUSIQUE/



PLAYLIST

## **INSTITUT**

***Tu préfères courir dans le désert***  
Tout est une question de choix dans la vie. Ce duo français surréaliste et synthétique se pose de vraies questions du genre : «*Tu préfères les sentiments inavouables ou regarder NRJ 12 ?*» De quoi méditer pendant au moins 3 minutes et 26 secondes.



Retrouvez cette playlist  
sur [Libération.fr](http://Libération.fr)  
en partenariat  
avec Tsugi Radio

## INSTITUT

### *Spécialiste mondial du retour d'affection*

[Quadrilab]



Le petit monde de la pop à la française se divise schématiquement en deux camps. D'un

côté, les tenants de l'accessibilité grand public - avec parfois les dérives racoleuses que l'on connaît - de l'autre les tenants d'une modernité exigeante représentée autrefois par le label Lithium, et aujourd'hui par La Souterraine. Institut appartient indéniablement au second camp. Tout au long de ce deuxième album, le trio met en évidence toute la vacuité de nos sociétés post-modernes dans un emballage sonore influencé par la Synthpop des 80's et Young Marble Giants. Entomologiste du réel le plus cru, Institut mixe Gattaz et aéronautique, Carignon et les aires d'autoroute par la voix mi-parlée mi-chantée d'Arnaud Dumatin. L'ensemble est saisissant. Glacial par instant. Cohérent toujours avec une affection particulière pour les titres à deux voix comme *Ici aussi* ou *Pas besoin d'ennemi*.

<http://institut.bandcamp.com>

*Alex Monville*





### **Institut** **'Spécialiste Mondial du Retour** **d'Affection'**

*QuadriLab*

Ces types n'avaient pas apprécié – ou alors pas compris – notre chronique de leur album précédent, qu'on n'encensait pas sans pour autant le dénigrer. Il y avait eu échange de mails, campement sur ses positions. A tel point qu'on hésitait à par-

ler de ce nouvel opus. Mais au bout de cinq écoutes, c'est tout bonnement impossible : ce truc insidieux s'est propagé par tous les pores. Absolument pas pop – ou si peu, ou si déviant alors, entendre *'Tu Préfères Courir Dans Le Désert'*, ses chœurs en plastoc sur synthés cheap et ses vers dingues genre « tu préfères lire tout Zemmour ou être innocent / tu préfères être islamiste radical ou l'appeler Kevin » –, tu te surprends à le fredonner comme tu le ferais d'un hit mineur de Sébastien Tellier. Institut est passé à la beauté supérieure et si l'on se permet de toujours penser à Jérôme Minière, on emprunte aisément d'autres sillons. Florent Marchet et sa capacité à écrire des romans de trois minutes (le formidable *'Parler de Moi'*). Le meilleur de Benjamin Schoos vs Baden Baden, aussi : les impeccables mélancolies cuivrées de *'Ici Aussi'* et, surtout, de *'A Un Autre Moment'*. *'La Majestueuse Baie de Wellington'* pourrait être du Mendelson noyé de lumière : c'est la misérable vie d'un mec fauché par un bus qui n'arrivera jamais à ses rendez-vous et qui passera pour l'irrespectueux de service alors même qu'il est crevé depuis deux heures. Grand disque. (lg)



Livraison gratuite dès 25€ d'achats et pour des millions d'articles expédiés par Amazon.fr [» Voir conditions](#)

Articles • Interviews • News • Mp3 • Artistes • Disques • Concours • Concerts • Boutique • Photos

## Institut - Spécialiste mondial du retour d'affection

23/02/2016, par la Rédaction | Albums | [Facebook](#) [Twitter](#) [Google+](#) [Dribbble](#) | [permalien](#)



Après un premier album sorti en 2011 ("Ils étaient tombés amoureux Instantanément"), Institut revient avec "Spécialiste mondial du retour d'affection", album d'une rare exigence dans l'affirmation d'une chanson française dénudée, crue et radicale.

Par un mode littéral très riche, marqué de nombreux jeux d'opposition et d'énumération, les paroles investissent des motifs immédiatement visuels : les aires d'autoroute, la coloscopie, le domaine de l'aéronautique, le laser-game. Accumulation d'images au premier abord déconcertante, puis rapidement douloureuse tant le vertige du nombre révèle une étrange fatalité du quotidien. Quotidien tragique par son ennui, tenu ici comme objet d'étude clinique ; le débit, fonctionnel et régulier, n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'austérité d'un Erik Arnaud, d'un Mendelson ou d'un Michel Cloup, avec toutefois cette douceur supplémentaire dans le timbre, mitigeant la rage pour l'emmenant vers des modulations douces-amères, insidieuses. Certains titres se démarquent par des assises rythmiques à l'efficacité redoutable ("La Majestueuse Baie de Wellington", "Cet homme-là est mort"), portés par des arrangements électroniques discrets mais suffisamment efficaces pour ne pas s'effacer complètement (parfois très réussis même, dans leur approche pop ultra rudimentaire, à l'instar de la dernière chanson de l'album, "Je n'ai pas besoin d'ennemi").

▶ [Ici aussi by INSTITUT](#)

L'album s'écoule comme une psychothérapie sordide, dont les codes de lecture symboliques se situent entre le suicide social, la consommation, l'observation des espaces urbains et l'enfermement, qu'il soit spatial (l'importance du vocabulaire de la ville), mental ou social. Nul moralisme cependant, aucun didactisme malvenu ; "juste un champ d'éoliennes au loin", comme l'invoque le titre "A un autre moment". L'écriture est chirurgicale, les arrangements cliniques ; le tout se consomme et se consume comme un livre de Kafka, avec ce sentiment de fatalité omniscient dont on ne peut sortir que par l'ironie ou la déception.

Le résultat est remarquable d'un bout à l'autre, peut-être un peu pédant par endroits mais brillant dans sa capacité poétique à ouvrir le ventre des choses visibles, matière à bouleverser sans grille de lecture prérequis. Mieux qu'une publicité pour la sécurité routière, en somme.

Romain Benard

[Acheter le disque sur Bandcamp](#)

[Pré-commander sur Amazon](#)

Ici aussi  
La majestueuse baie de Wellington  
Tu préfères courir dans le désert  
Aujourd'hui  
Parler de moi  
A un autre moment

### les derniers articles

[Tout Disques](#) [Blog](#) [Interviews](#) [Concerts](#)

[» tous les articles](#)



# HBhopblog

## Institut - Spécialiste mondial du retour d'affection

par [Benoit-hopblog](#) · 4 avril 2016

Le deuxième album du duo Institut n'est pas franchement drôle mais pourtant on se marre bien quand même. Va comprendre Charles...



Institut aime les titres à rallonge. Après Ils étaient tombés amoureux instantanément en 2012, le duo **Arnaud Dumatin** (que l'on avait croisé au milieu des années 90 dans le groupe **Emma** sur Lithium) et **Emmanuel Mario** (musicien collaborateur de **Holden**, **Laetitia Sadier** ou **Hyperclean**), accompagnés une fois encore d'**Emmanuelle Ferron**, reviennent avec un deuxième album intitulé Spécialiste mondial du retour d'affection mais moins compliqué qu'il n'y paraît.

Avec cet univers très personnel, très codifié, découvert il y a donc 4 ans, le duo revient grosso avec les mêmes thèmes dans des chansons aux allures dépressives qui rappelleront par bien des aspects le *Présence humaine* de **Michel Houellebecq** paru chez **Tricatel** en 2000.

Sur des beats minimalistes et de sonorités électroniques très douces, accompagnés de guitares électriques, **Arnaud Dumatin** balance son spoken word détaché avec des textes qui tournent autour de sujets de société, de notre vie quotidienne, entre cynisme, humour décalé et vrais morceaux de bravoure. Pas très gai sur le fond mais avec un certain humour pour un album finalement assez délicieux si l'on prend un peu de hauteur... avec en plus une pochette d'album aussi étrange que réussie !

Institut - Spécialiste mondial du retour d'affection

Label : **Quadrilab**

Sortie : février 2016





accueil > articles > albums > Institut

publié par gab le 03/02/16

## Institut - Spécialiste mondial du retour d'affection



Tu as reçu le nouvel album d'**Institut** en sortant de ton rendez-vous de transformation digitale avec Cap Gemini.

Tu as reçu le nouvel album d'**Institut** et ta pile de projets vient de tripler. Ta vie devient soudain beaucoup plus complexe.

Tu pensais réussir une dernière chronique. Tu pensais à ce groupe champion de France toutes catégories du nommage d'album. Mais il est trop tard.

Tu pensais prévenir les auditeurs de bien choisir leur état d'esprit avant de se lancer. Pas trop gai. Pas trop triste. Plutôt neutre. Tu avais testé pour eux les différentes possibilités.

Tu regrettes un peu aujourd'hui la discrétion des guitares, de Rachida Dati, l'éloignement de l'empathie.

Tu adhères, ceci dit, aux textures musicales, à ce regard toujours juste sur la société, à la douceur du chant.

Tu regrettes. Tu adhères.

Tu préfères ? Tu aères ?

La douce hanteur du chant.

Maintenant, si toi aussi tu as un poster de Pierre Gattaz,

si tu regrettes les visio-conférences et la côte vendéenne,

si tu te poses des questions existentielles, même de centre-droit,

si tu bloques aux premières écoutes mais ne cesses d'y revenir,

si tu te mondialo-spécialises,

toi aussi,

institutue.

(sortie le 18 février)

### Informations

Sortie : 2016  
Label : Quadrilat

### Pour le même artiste

- Du fait de l'EP [zooms, 2013]
- Session #418 [sessions, 2012]
- Ils étaient tombés amoureux instantanément [albums, 2012]

### Derniers albums

- Stranded Horse - Lene [albums, 2016]
- David Bowie - Blackstar [albums, 2016]
- Lea Frida - Pop Fiction [albums, 2016]
- StudioObserver - Rabbit's Run [albums, 2016]
- Kramies - Forêts antiques [albums, 2015]
- Centre Coops - 12 artistes contre la violence [albums, 2015]



ACCUEIL À PROPOS CRITIQUES CHRONIQUES INDEX CONCOURS CONTACT

## INSTITUT – SPÉCIALISTE MONDIAL DU RETOUR D'AFFECTION

2 MARS 2016 PAR LOUIS-PHILIPPE LABRÈCHE [LAISSER UN COMMENTAIRE](#)



Êtes-vous prêt pour une belle découverte qui décoiffe? Le duo Institut est composé de *Amaud Dumatin (EMMA)* au chant et à l'écriture ainsi que *Emmanuel Mario (Laëtitia Sadier)* aux claviers et arrangements. Ceux-ci font un électro-poétique qui se rapproche dans la forme de *Fauve* par son chant éleonné sur un fond musical mélodieux et accrocheur. Cependant, Institut injecte une bonne dose d'ironie et de cynisme dans les textes alors que musicalement, on a réellement droit à quelque chose de plus électronique.

*Spécialiste mondial du retour d'affection* est un album qui joue avec les codes de la pop, qui les triture, qui s'amuse avec les mots et qui fesse dans le tas avec une subtilité hors pair. C'est un coup de gueule quasi arrogant qui joue sur un défaitisme cynique. À un autre moment est un bel exemple qui relate le quotidien plat en nommant des trucs extraordinaires qui n'arrivent tout simplement pas. Est-ce une ode au calme et la tranquillité émotionnelle ou une charge à fond de train contre la platitude? Ce n'est pas clair, comme l'ensemble des textes sur cet album. Et c'est précisément ce qui en fait une œuvre géniale.

*La Majestueuse baie de Wellington* te parle à la deuxième personne comme si ces mots t'étaient destinés alors qu'heureusement, tu n'as pas la tête écrasée par un bus à la Place de la République. Musicalement, c'est par moment légèrement dissonant. C'est intelligent, le duo glisse quelques dissonances ici et là pour garder l'oreille alerte. La chanson-titre de l'album est un autre très bon moment musical. Le dépouillement musical est généralement très efficace. C'est ce qui fait aussi que lorsque cela devient plus fourni, comme en plein milieu de ladite chanson mentionnée auparavant, les oreilles absorbent le tout avec une joie non feinte.

Vraiment, ce deuxième album d'Institut vaut le détour pour ceux qui ont eu un «kick» sur *Fauve* ou encore ceux qui ont aimé le slam de *Grand Corps Malade*. Contrairement à ce dernier, c'est plus demandant musicalement, moins facile à l'oreille. Le mélomane aventureux y trouvera son compte, c'est certain.

MA NOTE: 8/10

Institut  
Spécialiste mondial du retour d'affection  
Quadrilab  
38 minutes

<http://institut.bandcamp.com/album/sp-cialiste-mondial-du-retour-daffection>

### LE CANAL AUDITIF VOUS RECOMMANDE



1. *Korissa – Love Suprême*
2. *Roly Porter – Third Law*
3. *Sarah Neufeld – The Ridge*
4. *MONEY – Suicide Songs*
5. *Lucinda Williams – The Ghost Of Highway 20*

### 5 CONCERTS À VOIR

#### 1. DOLDRUMS

1er mars – Casa del Popolo

#### 2. WINTERSLEEP

2 mars – Ritz P.D.B.

#### 3. TY SEGALL & THE MUGGERS

3 mars – Théâtre Rialto

#### 4. SIMON KINGSBURY

4 mars – Salle Claude-Léveillée de la PDA

#### 5. JULIA HOLTER

5 mars – Salle André-Mathieu de la Maison des arts de Laval

# —L'I-N-F-L-U-X—

Spécialiste mondial du retour d'affection

<http://www.linflux.com/coup-coeur/specialiste-mondial-du-retou...>

Filterer



## Spécialiste mondial du retour d'affection

### Institut

Il faut une petite dose de masochisme pour se livrer aux mains de cet Institut...

Musique d'une froideur clinique, paroles écrites et dites au scalpel d'un humour glacé qui se rangerait quelque part entre Houellebecq et Muray...

Pourtant la séduction opère : sur des boucles et nappes accrocheuses, un lyrisme sincère, malgré-soi, et parfois un groove discret donnent vie à ces tableaux accablants de notre temps.

Plutôt que de donner dans la dénonciation et la démarcation indignée, les textes minutieux endossent sans broncher tares et tics d'une post-modernité aussi blasée qu'angoissée. L'empathie ou l'identification à ces tristes figures donne d'autant plus le vertige que la musique séduit et emballe dans son minimalisme bien arrangé...

Après « Ils étaient tombés amoureux instantanément », le duo Institut récidive avec sa synth-wave efficace, douce-amère, presque cynique, presque dansante, carrément désespérée.

Pour les heureux abonnés de la BML, l'album s'écoute sur la plate-forme 1d-Touch

[VOIR DANS LE CATALOGUE DE LA BML](#)

### TAGS

**TYPE :** MUSIQUE **THÈMES :** CHANSON FRANÇAISE MUSIQUE MUSIQUES ACTUELLES





28/07/2016 | 4660 chroniques, 156 interviews sur foutraque | dernière mise à jour le 27/07/2016 à 16:53:37

chronique disque

## Spécialiste Mondial Du Retour d'Affection

Institut

QuadriLab - 18 Février 2016



**Institut** est un duo français qui sort complètement du cadre. Au chant il y a l'ex **Emma, Arnaud Dumatin** et aux synthés **Emmanuel Mario** du label **Astrobal**. Quand j'écoute leur musique et que je fais une attention toute particulière aux paroles chantées en langue française (et retranscrites dans le livret à l'intérieur du CD), j'ai l'impression de revenir dans les années 70's. Quand j'étais en CM2 et qu'à 15h pile, notre institutrice nous faisait regarder à la Télévision un documentaire sur un événement social et d'actualité. La musique d'**Institut** fait très illustration sonore et les paroles chantées en mode parlé (je phrasé à un petit quelque chose de **Daniel Darc** époque **Paris** chanté par **Taxi Girl**), nous racontes un quotidien, tellement quotidien, que sa nous renvois à notre propre peur, celui de perdre son temps avec ce temps qui défile trop vite. Les paroles ont un côté "musique choisie" pour un reportage d'entreprise, une description d'un fait divers, un compte rendu de l'état familial ou une idée pour un sujet dans « I remember » l'excellente émission *L'œil du Cyclone*. Si les paroles ont un côté « un peu » déprimant, quand on suit au premier degré les propos et que l'on se sent concerné, la musique easy/down tempo et space donne une dimension générique/BO de film très séduisante et très accrocheuse. Ainsi on fil des écoutes on se prend au « jeu » (sérieux ?, pas sérieux ?) d'**Institut**, grâce à l'atmosphère pop et fraîche avec de belles mélodies qui enveloppent les textes réalistes. A noter qu'il y a pas mal d'invités musiciens et chanteurs qui sont présents sur l'album pour donner plus de vie aux compos du duo. Finalement la pochette, style photo de **Raymond Depardon** reflète bien l'album qui traite à la fois des discussions de la vie quotidienne en famille, en entreprise, ou avec ses amis. Cet album hors norme dans la chanson française, mérite une attention toute particulière, ne passez pas à côté.

[institut.bandcamp.com/](http://institut.bandcamp.com/)

[www.facebook.com/INSTITUTmondial/](https://www.facebook.com/INSTITUTmondial/)

[www.quadriLab.com/albums/specialiste-mondial-du-retour-daffection-institut/](http://www.quadriLab.com/albums/specialiste-mondial-du-retour-daffection-institut/)

auteur : Paskal Larsen - [pjulou@free.fr](mailto:pjulou@free.fr)



Tweeter J'aime 0 6+ 0 Recherche express Activer la recherche avancée

INSTITUT  
Spécialiste mondial du retour d'affection (Quadruple / Album Musique) Février 2016



La pochette d'Institut est un portrait de famille pris avant le clap de "cheezz", avec le pré-ado qui s'emmerde ferme, la cousine qui nous soule avec son bébé qui chouine toute l'après, son mari qui n'en peut plus d'essuyer le nez de son morveux, le grand-daron qui ne peut pas blairer le beau-daron, le petit dernier qui a envie de faire un foot, la tata snob bourrée de fric, le tonton fauché qui s'en bat les cacahuètes et un caniche qui est bien content de ne pas partager le patrimoine génétique de l'assemblée.

L'ambiance de l'album semble familière dans tous les travers de notre espèce qu'elle distille. Les voix sont l'assemblage des Jimmy Crüquet de notre cynisme, derrière les électrons flottants acoustiques, pas de basse, pas de beat bestial pour parler à notre côté sombre. Un simple murmure "je le savais" qui vous chantonne les évidences que vous aviez justement au bout de la langue.

Tout en textes, l'album est aussi croustillant que la rubrique des faits divers de la quatrième de couverture de la feuille de chou locale : la misérable noyade d'un pilier de bistrot que tout le monde a pensé à filmer mais pas à aider ("/ci aussi"), la mort débile suite à une glissade place de la République, n'inspirant pas d'autre compassion qu'un "c'est dommage, tu te voyais déjà en cabine supérieure avec balcon privé sur le Silver Spirit" ("La majestueuse baie de Wellington").

Dans cet album dont j'ai oublié de citer le titre *Spécialiste mondial du retour d'affection*, Institut dresse un superbe tableau du monde contemporain. Telle la mémorable saga des Rougon-Macquart d'Emile Zola sur son époque, le groupe brosse les petites joies connectées et se lamente sur les simplicités perdues de nos années où les méchants sont enturbannés et barbus (sauf Jon Snow, trop sexy).

Ce monde où les femmes choisissent le géniteur d'après les résultats d'un moteur de recherche aux critères prédéfinis ("Parler de moi"), où l'assistant prône la procrastination assistée ("A un autre moment"), les humanoïdes que nous sommes devenus cherchent encore la moitié perdue dans le jardin d'Eden.

L'album porte judicieusement le titre emblème de *Spécialiste mondial du retour d'affection*, comme une évidence sur ce qui fait tourner le monde : love, again. Mais côté fun : les marabouts qui promettent gloire et beauté sur photocopies bourrées de fautes dans votre boîte aux lettres, "l'être aimé sera soumis avec toi comme le chien, tu devras lui donner des coups de latte pour l'en débarrasser" ("Spécialiste mondial du retour d'affection").

Aussi étrange que cela puisse paraître, j'ai trouvé l'album drôle, mes deux hémisphères se sont renvoyé les infos en cascade, déclenchant des rires tantôt nerveux, tantôt jaunes, tantôt éclatants dans ma glotte. Chaque titre est une trouvaille linguistique, scandé sur un fil de notes électroniques, il exhale le fumet de la macération des préjugés et des manipulations politiques. Et sérieux, qu'est-ce que c'est bon de s'entendre dire ce que l'on pense !

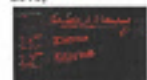
Ode magnifique aux gros beaufs qui vous entourent et aux grosses connes de la planète, cet album est un délicieux assemblage de tout ce qui fait hausser les épaules et sourire le diabolin qui ne sommeille pas vraiment en nous. Et en même temps, on les adore ces salauds, tellement facile à caricaturer, tellement facile d'étaler leur bêtise, histoire d'orienter les conversations vers leurs défauts, qu'on voit un peu moins les nôtres.

Voilà où nous a conduit la technologie. Il serait peut-être temps de clore le siècle des Lumières et de ressortir les farfadets, non ? "Tu voudrais ne pas savoir quoi dire" aujourd'hui.

See Station: See with you

#### A lire aussi sur Froggy's Delight :

La chronique de l'album *Its étaient tombés amoureux* instantanément de Institut  
Institut en concert à Institut du Monde Arabe (12 juin 2009)  
Institut en concert à Goethe Institut - Cité de la Musique ( )  
Institut en concert à Goethe Institut (novembre 2015)  
Institut en concert à L'International (dimanche 3 avril 2016)



Le rendez-vous était un peu tardif pour un dimanche soir à 22h. Pourtant, nous étions nombreux à l'International, venus découvrir les nouveaux titres du dernier EP de Karen Lano, sorti le 18 mars dernier. Si j'en connaissais déjà beaucoup, très vite j'ai eu la sensation que tous étaient de nouveaux morceaux. Jouis a ... (cliquez pour lire la suite)



# 29 mai 2016 - Sans Chemise, Sans Pantalon

Pas obligé d'être en costume pour s'intéresser à la culture. C'est donc en toute déconstruction que nous vous avons concocté cette semaine encore une petite sélection à lire, voir et écouter. A découvrir tout de suite !

#### Du côté de la musique :

"Sorrow" de Celin Stetson  
"Spécialiste mondial du retour d'affection" de Institut  
5ème épisode de Fuck Yeah Le Renoncement  
"Grand amour" de Nihilist  
"Translucency" de Claire Vailler  
"I see Beauty : 4 poems from Karen Dalton" de Pauline Drand  
Interview de Ilona Victorias  
Interview de Julie's Haircut (également disponible en italien)  
Quatrième épisode de la Chanson du Jour autour de "Man on the moon" de REI  
Présentation du Download Festival qui débarque en France cette année et toujours :  
"Arguments with a bird" de Mona Kazu  
"Clothes" de Brodka  
"X or Y" de Captain Kid  
"14.11.14" des Fatals Picards  
Interview de Richard Lewis autour de "Thoughtflows" fautive sur Lush, également en anglais et un petit concours pour gagner 1 exemplaire du fanzine "Distortland" de The Sandy Warhols

#### Au théâtre :

les nouveautés de la semaine :  
"La Mousette" au Théâtre National de l'Odéon  
"Figaro divorce" au Manfort Théâtre  
"Déshonorée" au Théâtre du Rond-Point  
"Brez-la !" au Théâtre du Rond-Point  
"Augustin passe aux aveux" au Théâtre Les Déchargeurs  
"La Demande d'emploi" au Studio de la Comédie française  
"Déjà la fin ?" à l'Usine Hollandier  
"Une vie bouleversée" au Théâtre de la Tempête  
"Nuit d'ivresse" au Théâtre Michel  
"Amour, Amor" au Théâtre La Bruyère  
"La fonction de l'orgasme" au Théâtre Paris-Villette dans le cadre du Festival Mars en Capucines au Ciné 13  
Théâtre :  
"Peplum, une histoire vraie - Acteur 2.0 - La main de Léila - Un dimanche après Drucker - Conférence et goûter surprise"  
"Comme elles inspirent - Pour en flairer avec Zorro - La fille qui a décidé de vivre - Penser qu'on ne pense à rien - I.D."  
"Comme une odeur de linge mal séché - Merci pour le bruit - Elle et l'Infini - Brice Gouberte ou ... - Je vais voir quelqu'un" dans le cadre des représentations publiques au CNSAD :  
"This time is out of joint" une reprise avec "C't' à ton tour Laura Cadieux" au Théâtre Le Lucernaire



Musique | Théâtre | Expos | Cinéma | Lecture | Bien Vivre  
 Galerie Photos | Nos Podcasts

Tweeter

J'aime

9 G+ 0

Recherche express  
 Activer la recherche avancée

#INSTITUT  
 Interview (Paris) mardi 27 mai 2016



Après avoir tourné la session dans l'appartement de Arnaud Dumatin, à la tête de Institut, c'est dans l'appartement de Froggy's Delight que se joue le match retour pour une longue interview. Pour parler du passé, du présent et l'album Spécialiste mondial du retour d'affection et bien sûr de l'avenir.

*En cherchant de la matière pour cette entrevue sur internet, je me suis rendu compte de deux choses. D'abord, ce n'est pas facile de trouver des informations avec un nom comme "Institut" et ensuite, qu'il y a peu d'interview de vous. Alors avant toute chose, commençons par un petit CV de Institut si tu veux bien.*

**Arnaud Dumatin :** J'ai commencé la musique il y a longtemps, au début des années 80. J'ai commencé avec les Married Monk, pendant 1 an et demi et même avec le groupe d'avant qui s'appelait Swam Julian Swam. On a fait pas mal de concerts et enregistré un EP ensemble. En parallèle, j'écrivais déjà pas mal de chansons et j'ai décidé de créer ce groupe, Emma, qui a duré 7 ans pour se terminer en 2000. On a sorti deux albums, dont le dernier sur Lithium.

Après j'ai arrêté. Cela ne correspondait plus à mes envies. Je suis très content de ce que l'on a fait avec ce groupe mais j'avais envie de m'orienter vers la langue française. Je chantais en anglais et cela ne me convenait pas. C'était plus simple à l'époque d'écrire en anglais. Je parlais de la mélodie et c'était compliqué, compte tenu des mélodies qu'on écrivait de mettre du français dessus. Mais l'anglais je maîtrise moins et je voulais me mettre au français. Mais le temps d'appréhender une nouvelle façon d'écrire, car le français est évidemment différent de l'anglais, il m'a fallu presque 10 ans, même si j'ai écrit beaucoup de chansons en 10 ans. Mais j'en ai jeté la plupart et j'ai enfin trouvé ma voix. J'ai alors rencontré Emmanuel Mario, en 2008.



Avant de poursuivre, peux-tu m'en dire plus sur le nom du groupe, Institut ?

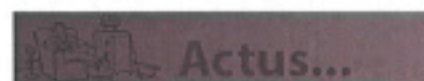
Insuliner les artistes

**A lire aussi sur Froggy's Delight :**

- La chronique de l'album Ils étaient tombés amoureux instantanément de Institut
- La chronique de l'album Spécialiste mondial du retour d'affection de Institut
- Institut en concert à Institut du Monde Arabe (12 juin 2009)
- Institut en concert à Goethe Institut - Cité de la Musique ( )
- Institut en concert à Goethe Institut (novembre 2015)
- Institut en concert à L'International (dimanche 3 avril 2016)

**A écouter aussi sur Froggy's Delight :**

Institut (17 mai 2016)



# 23 octobre 2016 : Des nouvelles du futur

On vous promet depuis pas mal de mois une nouvelle version de Froggy's Delight, elle arrive bientôt, mais cela ne nous empêchera pas de proposer aussi du nouveau contenu d'ici là et nous sommes en train de préparer une nouvelle rubrique sur l'univers du jeu (vidéo pour commencer mais pas que)... En attendant voici le sommaire de la semaine :

Du côté de la musique :

- "Frère Animal (second tour)" de Florent Marchet et Arnaud Cathrine
- "Empires of shame" de Frustration
- "Citizen of glass" de Agnes Obel
- "My woman" de Angel Olsen
- "It's immaterial" de Black Marble
- "Ape in pink marble" de Devendra Banhart
- "Le fantôme de l'enfant" de Petosaure
- "Keepin' the horse between me and the ground" de Seastick Steve
- Yael Halm & le Quatuor Debussy au Nancy Jazz Festival
- Mélanie de Blasio au Magic Mirrors de Tourcoing
- Interview de Yules accompagné d'une session acoustique de 3 titres autour de Leonard Cohen et toujours :
- "Masculin Féminin" de Blonde Redhead, "Les dessous féminins" de Lafayette qui nous en parle en interview, "Plaisir et dissidence" de Antoine Zebra, interview de François Staal autour de son album "L'incertain", "Sheher" de Dan San, "The Quirky lost tapes" de ElBlażczyk Rock Band Himself, "Kindly now" de Keaton Herson, "Star core" de Marielle V Jakobsens, "Fatals Picards country club" des Fatals Picards, "Jungle contemporaine" de Meparrow

Au théâtre :

les nouveautés de la semaine :

- "Explo à une mujer" au Théâtre de l'Épée de Bois
  - "Moi et François Mitterrand" au Théâtre du Rond-Point
  - "La Bonne Education" au Théâtre Gauche
  - "Trahisons" à la Manufacture des Abbesses
  - "A quand la mer ?" au Théâtre de l'Opprimé
  - "Hugo, de père en fille" au Théâtre de l'Épée de Bois
  - "Vladimir Jankélévitch, la vie est une géniale improvisation" au Théâtre Le Lucernaire
  - "Assomons les pauvres" au Théâtre Le Triton aux Lilas
  - "Le cri de la pomme de terre du Connecticut" au Théâtre du Rond-Point
  - "Les Primaires... des Primates" au Théâtre des Deux Anes
  - "C'est dans ta tête !" au Théâtre Le Mélo d'Amélie :
- les chroniques des autres spectacles d'octobre et les chroniques des spectacles de la rentrée

Expositions avec :

"Mexique 1900-1950" au Grand Palais et dernière ligne droite pour "Anatomie d'une collection" au Palais Galliera

Lecture avec :

"Wister Alabama" de Phillip Quinn Morris

Cinéma avec :



Arnaud Dumatin : C'est assez ironique, comme les textes de mes chansons finalement. Il y a un aspect très formel, administratif et en même temps ça peut être institut de beauté par exemple donc c'est assez dérisoire également. C'est assez ouvert, assez glaçant. C'est la confrontation entre le nom du groupe et le titre des albums et les photos que l'on utilise. Chaque signifiant s'oppose à un autre signifiant, c'est l'entrechoquement que m'intéresse. On a créé un logo également, une sorte de marque qui renvoie à l'aspect commercial, l'industrie de la musique, etc.

*Cela signifie qu'entre 2000 et 2008, il n'y avait plus vraiment de musique dans ta vie. C'était plutôt un travail de recherche ?*

Arnaud Dumatin : Si, je faisais de la musique mais je n'ai rien publié. Mais je faisais quand même un peu de scène. Je faisais des sortes de performances, de 20 minutes, et je proposais des faux karaoké sur mes chansons (que personne ne connaissait). Il y avait un diaporama qui passait qui me mettait en scène dans mon quotidien et les textes qui défilaient en même temps que je les chantais. J'ai joué 2 programmes dans ce genre, que j'ai joué une quinzaine de fois. Mais je me suis rendu compte que les gens aimaient bien mais adhéraient surtout au dispositif plutôt qu'à mes chansons. J'avais des retours très positifs mais jamais sur mes chansons.

En tout cas, cela m'a permis d'avancer jusqu'à avoir une collection d'une quinzaine de chansons. Je les ai fait écouter à Emmanuel et ça l'a intéressé et on a commencé comme cela à enregistrer le premier album. On a fait cela tous les deux, avec une chanteuse et quelques invités. On l'a sorti sur notre propre label en 2011, sans distribution. C'était aussi une façon d'arriver avec un projet enfin finalisé. Cela m'a permis de voir que ces chansons pouvaient exister au-delà du cercle de mes proches. Cela m'a redonné confiance et incité à poursuivre.



*Ces chansons étaient issues de tes compositions des dix dernières années du coup ou bien y a-t-il eu un travail collaboratif avec Emmanuel Marlo ?*

Arnaud Dumatin : J'arrive avec des chansons déjà existantes relativement abouties. Emmanuel intervient surtout au niveau de la mise en forme, de la production. On a co-écrit les arrangements, mais c'est vrai que je suis le seul à écrire les chansons, même si j'aimerais mais j'ai du mal à déléguer.

*Tu voudrais que des personnes extérieures au groupe viennent poser leurs mots sur ta musique ?*

Arnaud Dumatin : Il y a déjà des voix féminines notamment mais effectivement elles chantent mes textes. J'aimerais essayer d'ouvrir le processus créatif à l'avenir mais pour le moment, c'est vraiment un travail solitaire que j'ai du mal à partager. Quand je compose une chanson, avant de la proposer à Emmanuel, il y a déjà une quinzaine de pistes, voix, guitares, claviers, rythmiques. Ensuite lui va proposer d'autres arrangements, bousculer un peu tout cela et donner une épaisseur à une première version qui est somme tout assez squelettique. Et il apporte beaucoup car nous n'avons pas forcément les mêmes sensibilités musicales et il enrichit le propos. En plus, il est très à l'écoute de ce que je peux lui dire. On s'écrit beaucoup notamment, c'est un ping-pong. En plus, il n'y a pas de conflit d'égo, on est vraiment complémentaires. Beaucoup de respect et de confiance entre nous.

le film de la semaine :  
"Moi, Daniel Blake" de Ken Loach  
les chroniques des sorties d'octobre  
et les chroniques des sorties de septembre

Bonne lecture, bonne culture, et à la semaine prochaine.



*Tu composes tout seul, cela implique que tu es multi-instrumentiste...*

Arnaud Dumatin : Je suis surtout guitariste et bassiste. Pour le reste, je me débrouille et puis je travaille beaucoup avec des logiciels donc il y a pas mal de choses qui ne sont pas des vrais instruments, comme les cuivres notamment. En revanche sur l'album, il y a des cuivres joués par de vrais musiciens, en Italie, à qui on a envoyé les partitions. Il y a beaucoup d'intervenants au final mais très peu que j'ai rencontrés. On est deux, avec Nina Savary également qui est pas mal investie, sinon les voix on les a enregistrées à Marseille avec une personne que je ne connaissais pas avant.

Mais cela permet de bousculer mes habitudes. J'aime bien cela en fait. L'album lui-même a été composé un peu partout. Plusieurs chansons ont été faites sur garage band sur mon iPhone par exemple. J'ai aussi écrit beaucoup de textes dans les trains, en voiture, en vacances, mais chez toi je n'y arrive pas, j'ai du mal à me concentrer, j'ai besoin de mouvement. D'ailleurs, je suis rarement assis, j'ai toujours besoin de me lever, de bouger. Je cours également, ça m'inspire beaucoup. Je m'arrête, je prends des notes. J'aime beaucoup les bars aussi. J'aime bien capter les conversations de cafés, c'est assez riche en fait et beaucoup de ces éléments servent de matériaux de base à mes chansons.

*Tu disais tout à l'heure que Institut était essentiellement un duo avec Emmanuel Mario auquel se greffent donc des chanteuses, des musiciens de tous horizons. Aimerais-tu te tourner vers une formation plus stable et plus "classique" du type guitare, basse, batterie et chant ?*



Arnaud Dumatin : Non je n'ai pas envie de prendre cette direction. J'ai envie de faire de la scène mais pas de m'orienter vers cette conception du groupe rock. En revanche, j'ai envie de faire des concerts mais dans une formule un peu différente, plutôt orientés vers les galeries d'art contemporain. Chez Institut, on intègre aussi un photographe, Elie Jorand, qui a travaillé sur les visuels du groupe notamment, qui a fait des clips et j'ai plutôt envie vers un mélange de tout cela. Cela peut être dans une salle de concerts classique aussi mais en proposant autre chose qu'un groupe rock. Avec peut-être des playback détournés, etc.

J'aime beaucoup le rock, je vais voir beaucoup de concerts de rock mais je pense qu'on n'est pas là-dedans. D'ailleurs, on a du mal à se faire reconnaître comme groupe de rock. Il y a un groupe dans ce genre là qui s'appelle musique post-bourgeoise. Musicalement, on n'est pas proche mais dans la démarche on est dans quelque chose du même genre. Il y a un côté déclamation de texte qui n'est pas vraiment de la chanson... Par ailleurs, j'aime la chanson, parfois il y a un tiraillement chez moi. D'ailleurs, le prochain album ira vers la chanson je pense mais pas avec

des sonorités de groupe de rock.

*Avant de parler du prochain, parlons de cet album et avant tout du temps relativement long, presque 5 ans entre le premier et celui-ci. Tu as besoin de temps pour écrire, c'est lié à d'autres contraintes professionnelles, économiques ?*



Arnaud Dumatin : Je pense tout simplement qu'il faut le temps. Il y a les aléas de la vie personnelle. Mais surtout on a travaillé sur un ciné-concert entre les deux. On a fait une musique pour accompagner un film de Aki Kaurismäki qui s'appelle "Juha" (ndlr : sortie en 1999). Cela nous a pris pas mal de temps car le film dure 1h20 ce qui demande pas mal de temps à créer. C'était une configuration à deux, totalement instrumentale. Cela n'existera qu'en live, mais on espère le rejouer à nouveau.

Je n'avais jamais fait cela mais c'était quand même une envie et c'était vraiment intéressant de jouer dans une salle de cinéma et surtout d'être au service d'un film. Tu t'effaces et c'est le film qui doit être mis en avant sans qu'il soit pollué par ta musique. Et de fil en aiguille, on nous a proposé de composer la musique d'un long métrage, ce qui est quand même un truc donc je suis vraiment content.

*Ce qui risque encore une fois de retarder la sortie du prochain album ?*

Arnaud Dumatin : Pas forcément, non. D'ailleurs, on va sortir un EP bientôt (ndlr : interview faite en juillet 2016) avec quelques nouvelles choses et des remixes. Aujourd'hui, c'est quelque chose de nécessaire si on veut démarcher les salles pour trouver des dates de concerts. Le format album existe encore aujourd'hui mais on peut passer par d'autres éléments désormais et j'aimerais par exemple sortir le EP qu'en vinyle par exemple. On a d'ailleurs sorti un EP déjà en 2013 sur le label 3h50 mais c'était assez confidentiel.

*Comment s'est passée la sortie de l'album, tu as de bons retours ?*

Arnaud Dumatin : C'est assez compliqué. J'espérais plus de retours, d'un autre côté ce que l'on a sont bons. Après c'est un disque qui n'est pas facile. Les textes sont assez ambigus. La presse généraliste notamment a beaucoup moins envie de se plonger dedans. même côté webzines d'ailleurs il n'y a pas autant de retour que cela. Il y a tellement de sollicitations de tous les côtés. Tout le monde est noyé dans le flux d'informations. Ce qui finalement est un peu le propos de l'album.



*Concernant les titres des chansons, pourquoi ces titres longs et / ou énigmatiques ?*

Arnaud Dumatin : Avant de choisir le titre de chacun des albums, je teste



différentes choses. Et il se trouve qu'à chaque fois il y a un écho, ou plutôt une contradiction avec la photo de l'album. J'ai d'abord la vision de la pochette. Pour cet album, j'ai eu l'idée en Italie. J'ai eu l'idée d'une photo de famille. Détournée par le photographe puisque c'est une photo de famille à l'envers, enfin de dos. Donc une fois la pochette en tête, je choisis pour le titre une phrase d'une des chansons. J'essaie que ce soit une façon d'éclairer le disque sans donner trop de pistes. Encore une fois dans la contradiction entre le titre (spécialiste mondial du retour d'affection) et cette famille de dos. C'est censé être des chansons d'amour mais au final, elles disent le contraire.

Enfin ce sont des fausses pistes, il faut prendre le temps d'écouter, sinon on passe peut-être à côté. Il faut se poser, écouter... En tout cas, l'idée de la pochette c'est un peu comme le premier album, exprimer une sorte de solitude. Mais avec ironie. Exprimer des choses sérieuses tout en ayant l'air de s'en détacher. Ce n'est pas un disque où on se marre d'un bout à l'autre, ce n'est pas un disque cérébral non plus. Ce que j'ai voulu faire, c'est être à mi-chemin entre la chanson à la Bashung et celle à la Philippe Katerine, sur la dérision.

*Tes textes sont assez froids, ou en tout cas très descriptifs, souvent cyniques. Cet équilibre là, tu le trouves comment sans que tes chansons deviennent des sketchs ?*

Arnaud Dumatin : En fait, j'écris et réécris. Je fais en sorte cependant que ce ne soit pas laborieux, il faut que j'éprouve du plaisir à écrire. J'ai envie que ce soit narratif, raconter des histoires. Mais oui, il faut maintenir l'équilibre entre une pesanteur et un côté un peu sketch.



*Et puis il faut une certaine concision, cela reste des chansons pop, qui ne s'étalent pas sur la longueur. Toi qui baignes par ailleurs pas mal dans le milieu du cinéma, tu n'es pas tenté par raconter des choses sur la longueur et dépasser le format chanson ?*

Arnaud Dumatin : Non, ce qui m'intéresse, c'est vraiment écrire des chansons. C'est pour cela qu'avec Emma ce que j'aimais, c'était écrire des beaux refrains. J'ai encore ce fantasme là d'écrire la chanson parfaite. Le tube en fait ! Même si j'en suis loin. Mais je veux conserver une certaine forme d'exigence dans l'écriture et arriver dans le même temps avec un refrain qui fonctionne. Mainstream, sans aller à l'encontre de ce que je souhaite, qui reste honnête. Comme "un autre moment" qui est ce qui se rapproche le plus du format chanson. Même si j'essaie toujours de m'éloigner des rimes. Je ne veux pas calibrer mes textes pour que cela entre correctement dans le couplet, le refrain et chez certains ça se ressent énormément, comme chez Miossec par exemple.

*Mais cette contrainte n'est-elle pas aussi un ingrédient pour que l'auditeur se retrouve à fredonner la chanson sous sa douche ?*

Arnaud Dumatin : C'est sûr, mais c'est aussi le rôle des instruments. Les arrangements donnent la mélodie qui n'est alors pas interprétée par la voix mais par les instruments tout en mettant en valeur la voix comme sur notre chanson "parler de moi". Mais j'aimerais vraiment aller vers le format chanson où la voix interpréterait une vraie mélodie.

*A propos de chansons narratives, te sens-tu proche de Florent Marchet par exemple ?*

Arnaud Dumatin : De ce que je connais non, je ne me retrouve pas trop chez Marchet, mais j'ai écouté des musiques de films qu'il a composées et j'ai trouvé ça bien. Après je ne connais pas Frère Animal. Il faudrait que j'écoute. Mais j'écoute assez peu de chanson française en fin de compte. Assez peu de choses me séduisent.

*J'ai lu dans une chronique que la musique d'Institut se situait entre du Jean-Michel Jarre et de la musique d'ascenseur et j'avoue ne pas avoir très bien compris. Tu as une explication ?*

Arnaud Dumatin : Je pense que c'est une forme de caricature. En fait, je n'ai jamais écouté Jean-Michel Jarre. J'aurais plutôt dit François de

Roubaix ou de la musique de film des années 70, peut-être Ennio Morricone même si on en est assez loin, mais on a mis des petits cliés d'oeil quand même. C'est aussi peut-être parce qu'il y a un côté dérisoire dans les chansons. Il y a un contrepoint entre la noirceur des textes et un peu de dérision dans la musique qui peut donner l'impression de quelque chose d'un peu kitsch. Mélanger une guitare 60's, une boîte à rythme 80's et que ça fasse un ensemble contradictoire mais équilibré néanmoins. Encore une fois, il faut trouver l'équilibre pour que ce ne soit pas trop connoté. On n'est pas un groupe radical. J'aime beaucoup la new wave, il y en a un peu mais je veux que ce soit une possibilité parmi d'autres.

*Ceci dit, il y a quand même une identité forte de la musique d'Institut, elle est assez reconnaissable malgré cela, ces mélanges.*

Arnaud Dumatin : En fait, on collecte beaucoup de choses que l'on assemble mais on ne veut pas le faire sans qu'il y ait un travail de transformation de tout ce que l'on a amassé. Cela rejoint le propos du disque. Il y a une idée de pollution de saturation, on vit dans un environnement saturé. On est entouré de choses que l'on collecte, de déchets et l'idée c'est de dire que l'on peut en faire quelque chose.

*Les sujets qui te tiennent à coeur, c'est effectivement l'environnement immédiat, ultra contemporain, ce qu'il se passe aujourd'hui que tu synthétises. Aurais-tu envie d'aborder d'autres sujets ?*

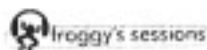
Arnaud Dumatin : En fait, j'ai l'impression d'avoir trouvé mon mode d'expression, trouver le sujet qui me tient à coeur. La difficulté de l'être humain dans un monde assez tiraillé. Et je pense que le sujet est inépuisable et j'ai vraiment envie de creuser ces thématiques. Après ça peut évoluer musicalement, vers des choses plus électriques. Mais les sujets des textes vont sans doute rester autour de ces idées là. Je voudrais exprimer quelque chose que je ne suis pas le seul à penser. Parler des sites de rencontres, les faux espoirs que l'on a, la politique d'aujourd'hui, l'absence de perspectives, les espoirs que l'on peut avoir. J'aime regarder l'Homme et le voir s'agiter, ses soubresauts. Un peu distancié, factuel. Ce ne sont pas des chansons politiques, je n'ai pas de message en ce sens à transmettre.

*L'avenir immédiat du groupe, c'est quoi ?*

Arnaud Dumatin : Un EP donc, et puis on a désormais un tourneur, ce qui est une bonne chose. J'ai envie également de faire remixer certains titres de l'album par d'autres personnes. Le fait que l'on travaille à deux fait que j'éprouve le besoin d'aller vers les autres. Comme Christian Quermalet qui a mixé 3 titres de l'album. J'aimerais donc proposer à des gens que je ne connais pas de remixer des morceaux. Il y aura aussi j'espère d'ici la fin de l'année quelques dates de concerts à 3. Et puis j'ai un projet d'exposition avec Elle Jorand. Ce serait une exposition où Institut jouerait. Il y aurait des grands formats de ce que l'on a fait ensemble, photos, clips... Et il y a aussi ce projet de long métrage, sur l'année 2017 sans doute, ce sera un film canadien, qui ne sortira pas en France a priori. On doit composer 40 minutes pour ce film. Rejouer le ciné-concert peut-être également.

*Dernière question, si ton ou ta meilleur(e) ami(e) devait partir au bout du monde, quel disque de ta discothèque lui offrirais-tu pour qu'en l'écoutant il se souvienne de toi ?*

Arnaud Dumatin : "Pink Moon" de Nick Drake... ou "Five leaves left".



RETROUVEZ INSTITUT  
EN FROGGY'S SESSION  
POUR 3 TITRES EN CLIQUANT ICI !

A lire aussi sur Froggy's Delight :

[La chronique de l'album Ils étaient tombés amoureux instantanément de Institut](#)

[La chronique de l'album Spécialiste mondial du retour d'affection de Institut](#)

[Institut en concert à Institut du Monde Arabe \(12 juin 2009\)](#)

[Institut en concert à Goethe Institut - Cité de la Musique \( \)](#)

[Institut en concert à Goethe Institut \(novembre 2015\)](#)

[Institut en concert à L'International \(dimanche 3 avril 2016\)](#)

En savoir plus :

[Le Rancamp de Institut](#)

[Le Facebook de Institut](#)

Crédits photos : Thomy Keal (retrouvez toute la série sur [Taste Of India](#))

David

ADZ

Une collaboration  
entre Musiczine et  
Jazzaround  
Né en 1995, Jazzaround a  
longtemps été le ["L'Art de la scène"](#).



Il Il Anita arrive de  
paris...  
Il Il Anita publie son véritable  
premier album. [Lire la suite...](#)



## 1 Règle pour un ventre plat

LIFECAPSL

Perdez un peu de graisse chaque  
jour en éliminant ces 4 aliments.

4 aliments →

### spécialiste mondial du retour d'affection

ÉCRIT PAR SAÏ - DIMANCHE, 16 OCTOBRE 2016



Institut  
Pop/Rock  
Quadrilat (Promo : Almost Musique)

Institut se proclame donc comme un 'Spécialiste mondial du retour d'affection'. Un titre intrigant, qui ne manque sans doute pas de charme, mais reflète aussi une froideur toute houllebecquienne, destiné à rendre hommage, selon les déclarations du groupe français, à l'Institut français, 'opérateur du Ministère des Affaires étrangères pour les actions extérieures à la France' (oui, oui !) Exploitant à merveille le décalage ironique (leur bio est assez géniale), Arnaud Dumatin et Emmanuel Mario se servent d'une électro-pop nourrie aux claviers vintage pour se forger un style singulier, bancal et minimaliste. Mais la marque de fabrique du duo procède de ses textes alliant humour et cynisme ; le tout déclamé en spoken word dans un ton rappelant quand

même le Mickey 3D des débuts (NDR : par contre, le contenu diffère largement...) Traitant aussi bien de la fatalité de la mort (« La Majestueuse Baie de Wellington ») que des sites de rencontres (« Parler de Moi »), sous un angle résolument humoristique (au 10ème degré... au moins) et forcément un brin déprimant. L'exercice de style est intéressant mais les morceaux sont parfois trop courts. Le mélomane est à peine entré dans l'univers d'Institut que le voyage est déjà terminé ! Étrange mais frustrant. Probablement l'effet recherché. Mais impossible de résister à de véritables pépites d'humour noir telles que « Tu préfères Courir dans le Désert » ou « Cet Homme-là est Mort ».

Recommander ce contenu sur Google

[Retour](#)

### dernières chroniques

All for loving you  
Ergo Sum  
We built a fortress on short notice  
Skronky Tonk  
Gripes (Ep)  
Blood / Sugar / Secs / Traffic  
Strange little birds  
The Rarity of Experience I + II  
Brand new man  
Painting with  
In the meantime  
My way home  
Live ! In California  
Paper Bird  
Moriuri

### qui est en ligne

Il y a actuellement 1 invité en ligne

MusicZine - Actualité musicale © 2016  
ASBL Inaudible - 2, rue Raoul Van Spitzel - 7540 Kain  
Design: [Nuno Cruz](#) - Joomla! integration: [Edustries](#)





# luxuriant

Rechercher  OK

NICKY RSHAB AXWELL GALAXIE ELECTRO FESTIVAL STEVE ANGULO P&S PVA

Accueil Rubriques Blog S'abonner

Twitter Instagram Facebook YouTube

Artiste : Institut (Fr)  
Album : *Spécialiste Mondial  
Du Retour D'Affection*  
Genre : Pop

- *Spécialiste Mondial Du Retour D'Affection* - n'est pas le prochain programme proposé par Raül, mais la compilation de douze titres proposée par Arnaud Durmatin et Emmanuel

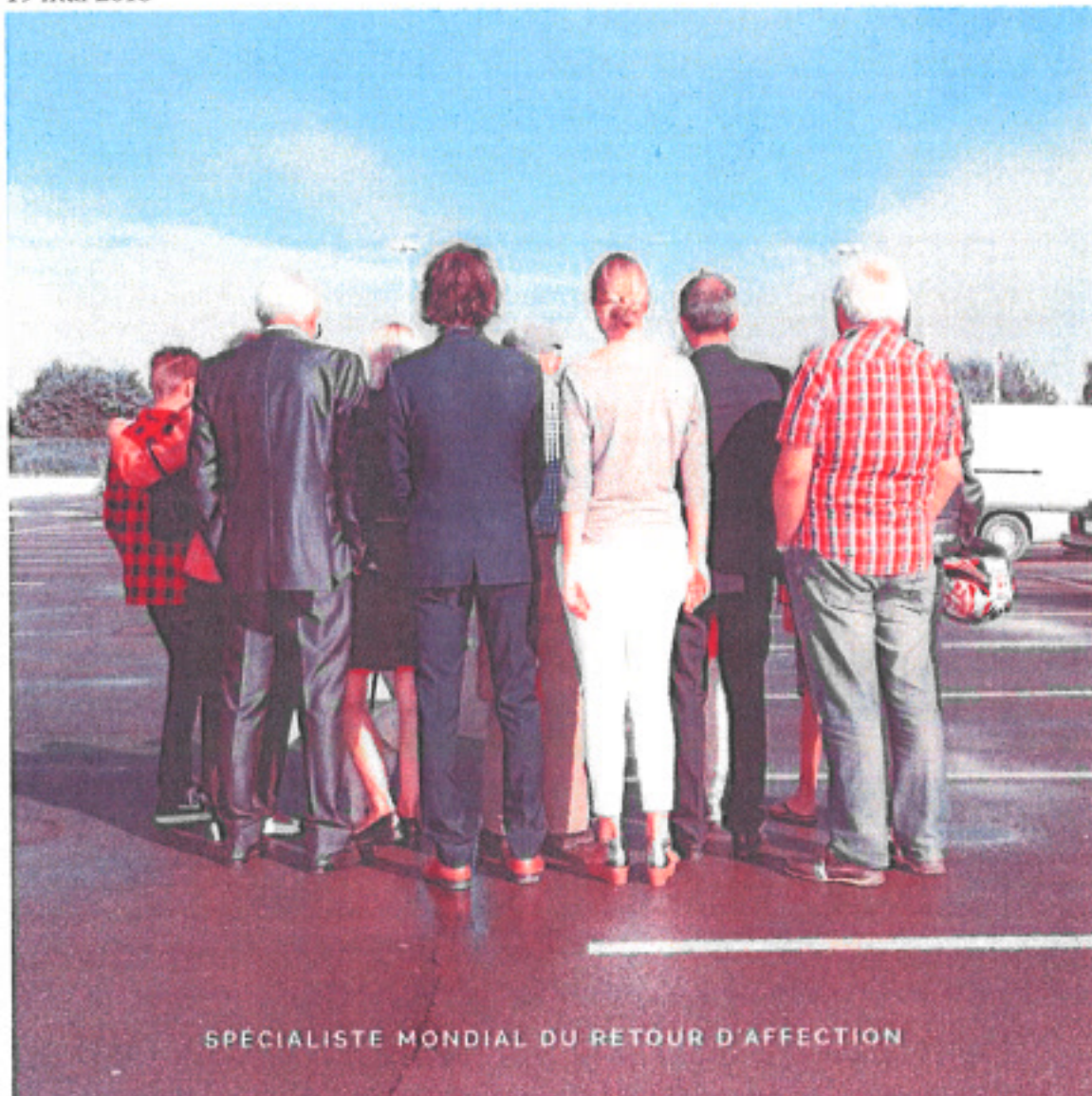


Mario. Et de l'affection, notre monde en a bien besoin en 2016. Les interrogations seront nombreuses à la sortie de l'écoute (- *Tu préfères être urologue ou vendeur chez Castorama ?* -), mais aucun sujet majeur ne sera écarté : contrôle accru des libertés individuelles, échec des systèmes de gestion des déchets dans les quartiers gentrifiés ou salaire médian européen. De quoi vous redonner la patate dans ce monde de brutes. Et la meilleure conclusion n'étant pas de moi, elle sera encadrée de guillemets : - Pour schématiser, ça pulse -.

## POP, CULTURES & CIE

### Chronique – Institut – Spécialiste mondial du retour d'affection.

19 mai 2016



La voix est là, immédiate, présente comme une évidence contre laquelle on a envie de se lover. Elle est amicale, douce, presque thérapeutique. Elle fait corps avec une musique soignée, élégante. Elle empile avec grâce et facilité des mots familiers tirés de nos comptes-rendus de réunion, de nos messageries, de publicités ratées, d'articles de presse inutiles, de clichés contemporains, de légendes urbaines, d'entretiens d'embauche, de posologies médicamenteuses, de vœux pieux, de sondages

évidents, de PV de police, de bavardages de comptoir. Elle incruste dans nos oreilles des images à l'apparente banalité, tous ces polaroids pris sur le vif dans nos rues, nos trains, nos salles de sport, nos sites de rencontre, nos conseils des ministres, nos commissariats de police, nos salles de bain, nos dance-floors. Elle déroule avec détachement des listes de tâches, de courses, de doléances, d'espoirs lâchés, d'activités, to do, work-list, ne pas oublier, urgent, penser à, priorités prioritaires. Elle accumule des scènes de nos routines quotidiennes, elle sature l'espace à l'image de nos villes, de nos vies, de nos disques durs, des mémoires de nos smartphones, pleins à craquer de vide et de superflu, de selfies flous, de résultats de tests ADN, de cette quête permanente de l'occupation de l'espace, de la parole. Bidonvilles virtuels anarchiques, surpeuplés et fragiles.

Album brillant et impeccable du début à la fin, le deuxième disque d'Institut est une belle réussite qui a immédiatement pris de bonnes parts de marché dans ma discothèque. Intelligence du propos, musicalité et cohérence de l'ensemble, le charme opère sans flancher. On le sait depuis longtemps, seul l'art peut dire la vérité. Il ne se ment pas. La vie est fiction, comédie, faux-semblants. Comme d'autres peintres lucides du quotidien (Mendelson, Houellebecq, Le Flegmatic, Les Lignes Droites, Centredumonde, chacun complètera avec ses propres chouchous), Institut nous met le nez dedans. Mais ils le font avec une classe immense et un goût certain. Sans moralisme, sans vulgarité. On n'est pas chez des donneurs de leçons mais chez des dandys surdoués, éclairés et bienveillants qui nous renvoient simplement à notre condition de patchworks égocentrés, de kaléidoscopes déprimés faits de multiples fichiers corrompus qui ne sont plus connectés entre eux malgré l'abondance d'hyperliens.

Hypnotique et salutaire. Lucide et poétique. Réaliste et ironique. Jouissif et entêtant. Surréaliste et vivifiant. Comme une psychanalyse électro post-moderniste. Une bouffée d'air. L'envie soudaine de prendre l'air. De jeter son carnet de mandalas à la poubelle. De désinscrire ses enfants du piano, du poney, du tennis, du violon, du dessin, de l'orthophoniste, de la pédo-psy, des cours de chinois, d'informatique, de théâtre, de conduite accompagnée. De les laisser partir seuls dans la campagne, sans mouchard, sans téléphone, sans penser à Emile Louis ou Marc Dutroux. Espérer qu'ils rentreront les genoux écorchés et des mensonges plein la musette. De partir en voyage sans guide touristique. De débrancher. D'écouter son intuition. De ne plus parler pour ne rien dire. De remettre un peu de (non) sens dans tout cela.

Une autre forme d'addiction.

Spécialiste mondial du retour d'affection.

Ce n'est rien de le dire.

---

Matthieu Dufour

---

Catégorie : Chroniques, Musique

Étiquettes : houellebecq, institut, matthieu dufour, mendelson, pop cultures & cie

Propulsé par WordPress.com. Thème Triton Lite.







### Institut - Tu devras lui donner des coups de lattes pour t'en débarrasser (2016, La Souterraine)



Après l'intrigant *Spécialiste mondial du retour d'affection* dont on avait bafouillé quelques lignes par ici, retour inattendu d'INSTITUT enfin "prêt à sortir de leur cœur de métier pour s'assurer de nouveaux rebais de croissance", d'après le communiqué goguenard pour présenter cette nouvelle Mostla Tape de La Souterraine. Si ce nouveau segment musical prolonge avec bonheur la singulière satire synthético-désenchantée de l'album, ces six titres font aussi découvrir quelques accointances avec la musique pour le cinéma. Celles évidentes des mots par

la présence de Bernadette Lafont, Romy Schneider ou Valeria Bruni Tedeschi. Mais aussi celles des maîtres (Morriconi, François de Roubaix, Nino Rota) dont les évidences mélodiques innovent subtilement ces chatoyantes monotonies. Peut-être faut-il laisser du temps pour se familiariser avec ces chansons singulières, mais en l'état il n'y a aucune raison de vouloir donner des coups de lattes pour s'en débarrasser. Coup de cœur plutôt avec taux de satisfaction supérieur à 87% et mention spéciale pour "Plaisir et défiscalisation". Écoute intégrale, merci :

Tu devras lui donner des coups de lattes pour t'en d... download share

by Institut

1. A la sortie des boîtes de nuit 00:00 / 03:00

Publié par [Dionis Vapour Boy](#) à 02:12  
Libellés : [chanson française](#), [Institut](#), [La Souterraine](#)



Aucun commentaire:

Enregistrer un commentaire

ÉVALUATION VOTRE COMMENTAIRE

Commentaire : Sélectionner |

Publier Aperçu

Accueil

Article plus ancien

Inscription à : Publier les commentaires (Atom)

présentation



Laissez la critique aux professionnels. EN MORCEAUX est un blog d'hommes musicaux. Une sélection tip-top de pop, de musiques alternatives, plus 30% de mauvais goût

3 RUBRIQUES

EN VIE : comme la musique ne s'arrête pas, chaque jour est un beat et chaque d'un moment sublime sélectionné avec passion par notre jury d'experts.

CHEZ LES MORTS : des maîtres glorieux dont il faudra exhumers les albums

EN VRAC : tout et rien

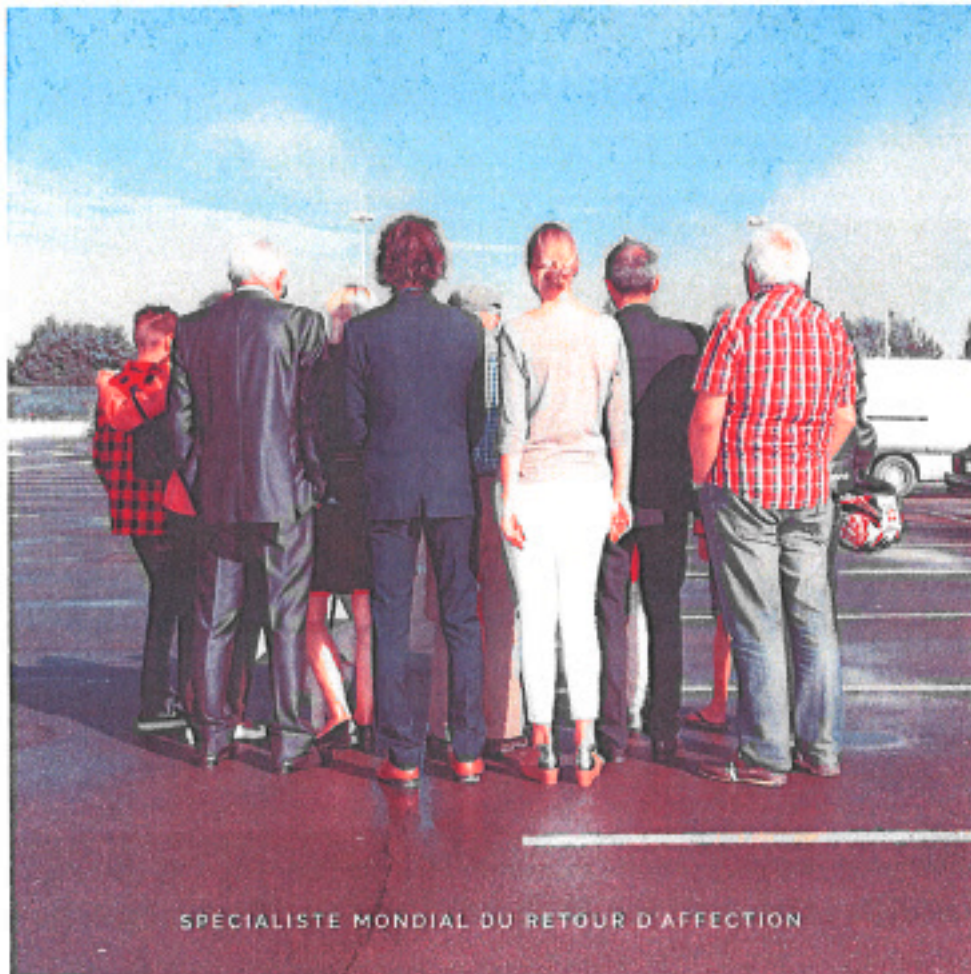


enmorceaux.com



9 février 2016

## Institut – Spécialiste mondial du retour d'affection



SPECIALISTE MONDIAL DU RETOUR D'AFFECTION

Bienvenue dans l'ère du vide post-moderne

Après *Ils étaient tombés amoureux instantanément* publié en 2011, le groupe Institut, fondé par Arnaud Dumatin et Emmanuel Marlo, récidive : il tente à nouveau d'envahir le marché avec *Spécialiste mondial du retour d'affection*, un album de onze chansons bien enlevées : rythmes vifs, arrangements soignés où claviers et programmation sont relevés de touches de cuivres, de guitare, tandis que la voix douce, tendre et un brin ironique d'Arnaud Dumatin se cale régulièrement sur de séduisantes voix féminines.

Il faut se méfier des chansons d'Arnaud, harmonieuses, insidieuses. Elles vous prennent au fil de paroles qui n'ont l'air de rien, de venir de la publicité, des informations, des propos amodins de chacun dans des situations de travail, d'observations de la vie quotidienne. Vous sortez de chez le médecin, vous circulez dans la ville, « il y a des parts d'ambiance / Ici aussi des prises de conscience / Il y a des parcours de santé / Il y a des portiques de sécurité ». Cet enregistrement apparemment neutre du monde d'aujourd'hui en dévoile l'envers. Sourd alors une secrète mélancolie à entendre l'insignifiance d'un univers sans transcendance, « à regarder un homme qui se noie / Ici je n'ai pas assez de voix ». On n'est plus que spectateur indifférent, machine enregistreuse, on glisse dans la médicalisation, la professionnalisation, la consommation, dans un monde de rêves fabriqués par la publicité comme dans "La majestueuse baie de Wellington". Comme sur l'album précédent, cet univers est celui des listes obsédantes : chacun est pressé de faire des choix, d'afficher des préférences : « Tu préfères être urologue ou vendeur chez Castorama ? / Tu préfères un plancher flottant ou un crédit revolving ? » "Tu préfères courir dans le désert" décline ainsi une série d'alternatives résumant la condition de l'homme unidimensionnalisé dans un univers où tout s'équivaut. La malice des paroles d'Arnaud est de dynamiser en douce ces faux choix en pointant leur point commun sous-jacent, une égale dé-culturation : « Tu préfères être islamiste radical ou t'appeler Kevin ? / (...) / Tu préfères oublier l'essentiel ou vivre à Disneyland ? ». "Aujourd'hui" égrène une série de regrets suivis de désirs, "Parler de moi" est une satire délicate qui met à jour le lien troublant entre les petites annonces des sites de rencontre et les entretiens d'embauche. "À un autre moment" dit le rêve « de se laisser porter par un courant doux et chaud » dans l'oubli du passé, de tout ce qui n'est pas le confort, sans « aucun souvenir de ce qui ressemble à un événement » : l'utopie terrible d'un monde aplati, aseptisé, sécurisé, soigné physiquement et mentalement. Dans ce monde, la demande en soins est exponentielle, d'où le succès d'un *Spécialiste mondial en retour d'affection* qui donne son titre à la septième chanson et à l'album. Les nouveaux marabouts extirpent toutes les causes d'échec pour vous réinsérer dans le grand marché. "Dis-moi ce que tu penses" parodie tous les sondages qui demandent votre avis sur tout, ne vous laissant jamais le temps de vraiment penser, bien sûr.

À partir de "Cette arme et Ces menottes ne sont pas les miennes" la belle surface aseptisée de ce meilleur des mondes se craquèle : voici un homme accusé de meurtre « dont la culpabilité est criante », les preuves assénées par la police scientifique accablantes. Mais ne s'agit-il pas d'une machination policière ? La chanson laisse planer le mystère, on ne saura pas. "Cet homme-là est mort" explore une autre énigme, la mort d'un homme important « abattu par un intermittent / un technicien de cinéma / obsédé par les attentats », la mort d'autres hommes peut-être aussi, dont un qui aurait fui les réunions « et toute forme de concertation ». Après ces deux énigmes, le très beau et très court intermède intitulé "Fugue bergmanienne" amène le dernier éloge ironique d'un monde vide où il n'y a « pas d'autre politique », où il n'y a pas de temps pour une relation amoureuse, où le citoyen moyen qui n'est pas déviant et ne comprend pas la polémique aime le gratuit, les catalogues de mobilier urbain ou le logo de Monsanto, mais la voix féminine qui prend le relais avoue ne pas se sentir en sécurité même les volets fermés, se réveiller toujours la nuit, la voix d'Arnaud se joint à elle et les deux voix réunies terminent en martelant "Je n'ai pas besoin d'ennemi" comme pour éloigner les cauchemars, ce revers refoulé de leur égoïsme assamé.

Il va sembler étrange à quelques lecteurs que je termine cette revue par un extrait de livre. Cet album donne à penser : c'est suffisamment rare pour ne pas être passé sous silence. Quant à moi, je m'en réjouis d'autant plus que les chansons sont agréables à écouter, prenantes, voire fascinantes. Alors, je n'hésite plus à mettre ce fragment en exergue :



« Le néo-narcissisme se définit par la désunification, par l'éclatement de la personnalité, sa loi est la coexistence pacifique des contraires. À mesure que les objets et messages, prothèses psy et sportives envahissent l'existence, l'individu se désagrège en un patchwork hétéroclite, en une combiatoire polymorphe, image même du post-modernisme. Cool dans ses manières d'être et de faire, libéré de sa culpabilité morale, l'individu narcissique est cependant enclin à l'angoisse et à l'anxiété : gestionnaire soucieux en permanence de sa santé et risquant sa vie sur les autoroutes ou en montagne; formé et informé dans un univers scientifique et perméable néanmoins, fût-ce épidermiquement, à tous les gadgets du sens, à l'ésotérisme, à la parapsychologie, aux médiums et aux gourous... » C'est extrait de l'essai *L'Ère du vide* de Gilles Lipovetsky, page 125 de l'édition parue dans la collection "Les Essais" sous le numéro CCXXV, chez *Galilée* en ...1983 ! Cherchant un titre à mon article, j'ai pensé à "l'ère du vide". Retrouvant le livre dans ma bibliothèque, je l'ai relu et je viens de tomber sur ce passage qui me semble un excellent éclairage de la vision donnée Arnaud Dumatin.

-----  
 À paraître en février 2016 chez *Quadrilab* / 12 titres / 38 minutes.

Pour aller plus loin :

- une vidéo "glaçante" de Denis Côté et Nicolas Roy pour le premier titre : une manière de pointer la dimension chirurgicale des textes !

- Un autre titre est écoutable sur la [page bandcamp consacrée à l'album](#) .

- Un p'tit coup de chapeau à une [chronique amusante](#) écrite à la Arnaud Dumatin !

Programme de l'émission du lundi 25 janvier 2016

Michael Gordon : Gene takes a drink (Piste 3, 5'57)

David Lang : unused swan (p. 5, 5'20)

Jóhann Jóhannsson : Hz (p. 7, 6'55) extraits de [Field Recordings](#) (Cantaloupe Music, 2015) par le [Bang On A Can All-Stars](#) Trois morceaux écoutables dans ce disque qui est à mon sens le plus calamiteux produit par cet Ensemble. De la détestable influence du conceptuel en musique : la présentation, prétentieuse et vide, vise à légitimer une musique sans véritable intérêt, sauf pour les trois extraits choisis.

Institut : Aujourd'hui / Parler de moi / À un autre moment (p. 4 à 6, 11'), extraits de [Spécialiste mondial du retour d'affection](#) (Quadrilab, 2016)

Machinofabrik & Anne Bakker : Deining (piste unique, 26'04), extrait de [Deining](#) (? 2015) Des valeurs sûres, ces deux-là, mais on regrettera la brièveté du disque : à quel bon éditer un cd ??? Et pourtant je ne suis pas pour la dématérialisation !

Programme de l'émission du lundi 1er février 2016

Institut : Spécialiste mondial du retour d'affection / dis-moi ce que tu penses / Cette arme et ces menottes ne sont pas les miennes (p. 7 à 9, 8'30), extraits de [Spécialiste mondial du retour d'affection](#) (Quadrilab, 2016)

Deux compositrices : un hommage à la Grèce

\* Christina Vantzou : Valley drone / Laurie Spiegel (p. 1 & 2, 10'50), extraits de [N3](#) (Kranky, 2015)

\* Eleni Karaindrou : Elegy for Rosa / Fairy tale / Return / Wandering in Alexandria / Rosa's song (p. 2 - 3 - 5 - 6 - 13, 11'30), extraits de [Music for films](#) (ECM, 1992)

Les Absolus du piano :

Alvin Curran : The Last Acts of Julian Beck (21'50), extrait de [Shtetl Variations / For Cornelius / The Last Acts of Julian Beck](#) (Mode, 1995) Piano : Yvar Mikhashoff

Partager cet article

Publié par Dionys – dans [Pop-rock – dub et chansons alentours](#)

19 janvier 2016

## The Necks – Vertigo

LMB  
 LA MAGIC BOX  
 WEBZINE POP ROCK

## Toute l'actualité Pop Rock Inde

<a href="#">ACCUEIL</a>	<a href="#">CALENDAR</a>	<a href="#">NEWS</a>	<a href="#">CHRONIQUES</a>	<a href="#">REPORTAGES</a>	<a href="#">AGENDA</a>	<a href="#">PHOTOS</a>	<a href="#">A PROPOS</a>	<a href="#">CONTACT</a>
-------------------------	--------------------------	----------------------	----------------------------	----------------------------	------------------------	------------------------	--------------------------	-------------------------

Cet article a été lu 168 fois



### Institut – Spécialiste mondial du retour d'affection

2016 – 12 titres – 38'00  
 Label : Quadrilab/Musea  
 Style : Pop électronique  
 Origine : France  
 Date de sortie de l'album : 16 février 2016

Notre avis : ★★★★★

par Mike S.

Leur précédent album portait un nom à rallonge : « Ils étaient tombés amoureux instantanément » (sorti en 2011) et reflétait déjà toute l'absurdité d'un monde en déliquescence. Le groupe INSTITUT est de retour avec un titre qui marquera les esprits un peu plus encore : « Spécialiste mondial du retour d'affection ». Avec leur musique froide et aseptisée, entre Jean-Michel Jarre et musique d'ascenseur, leurs textes à l'écriture automatique, mélange de réflexion farfelus, extravagantes à l'image du titre « tu préfères courir dans le désert », le groupe formé autour de Arnaud Dumatin et Emmanuel Marlo (ex-Emma) n'en finit pas de nous surprendre.

Imaginez la voix d'Arnaud Dumatin, gentille, complaisante, pleine de retenue, débiter des mots comme on fait la liste des courses, comme on fait la promotion d'un voyage en croisière pour personnes du 3e âge, comme on lit un livre de Michel Houellebecq, comme on raconte sa journée machinalement, lobotomisé, le soir en rentrant à la maison. Imaginez ! Ajoutez à cela des nappes de musique électronique, certaines désuètes, d'autres modernes, mais toujours sobres, neutres et impersonnelles. L'originalité venant des cuivres hypnotiques ou des guitares électriques en forme d'électrochoc passager. Pour couronner le tout, le groupe ajoute parfois un doublage de voix féminine, comme pour accentuer l'aspect irréel de la narration.

Institut - ICI AUSSI



Du dépressif *Parler de moi* au déprimant *Cet Homme-Là Est Mort*, on atteint le sommet sur le titre éponyme de l'album, *Spécialiste mondial du retour d'affection*, qui prend réellement la forme d'une succession de slogans publicitaires, scandé à deux voix, sur des notes de claviers et de guitares, et sur fond de monde en mal d'affection. Une impression d'absurdité qui camoufle toujours un sens caché. Car bien sûr, tout cela n'est pas gratuit. Rien ne l'est dans ce monde. Il y a donc toujours un jugement, une opinion, une pensée - négative - sur la vie que nous vivons en ce début de 21e siècle.

		Spécialiste mondial du retour d'affection by INSTITUT
--	--	---

Douze titres qui pourraient vous donner l'impression que vous allez passer un moment de quiétude, proche d'un album de relaxation, une musique douce pour arrêter de penser ! Mais bien sûr, ce sera tout le contraire, chaque chanson vous ramène à une lourde réalité qui vous entoure, quand vous regardez la télévision, quand vous marchez dans la rue, entouré de panneaux publicitaires, quand vous êtes au bureau et que vous entendez les conversations cruches de vos collègues, ou même quand vous êtes couché dans le noir, le soir, que vous ne parvenez pas à vous endormir et que vous pensez, sans cesse, à vos problèmes, bénins ou complexes, ou simplement une phrase qui vous reste dans la tête : « *J'ai une passion pour les logos surtout celui de Monsanto* ».

*Chronique d'une vie ordinaire et surréaliste, ce nouvel album d'Institut est à la fois le mal et la cure à une grosse dépression.*

---

Bandcamp / Facebook

---

**Line up :**

Arnaud Dumatin / Emmanuel Mario / Emmanuelle Ferron / Gaël Wood / Nina Savary

**Tracklisting :**

1. Ici Aussi
2. La Majestueuse Baie De Wellington
3. Tu Préfères Courir Dans Le Désert
4. Aujourd'hui
5. Parler De Moi
6. A Un Autre Moment
7. Spécialiste Mondial Du Retour D'Affection
8. Dis-Moi Ce Que Tu Penses
9. Cette Arme Et Ces Menottes Ne Sont Pas Les Miennes
10. Cet Homme-Là Est Mort
11. Fugue Bergmanienne
12. Je N'ai Pas Besoin D'Ennemi

**Partager :**

 Facebook 21  Twitter  Google  Plus

**J'aime** 21 personnes aiment ça.

Cet article a été lu 168 fois

Fingers and Cream - Forsaken dream

Philémon Cimon - Les femmes  
comme des montagnes

### Leave a Reply

Vous devez être connecté(e) pour rédiger un commentaire.

Prochains reportages





GAËLLE LEGRAND  
RÉALISATRICE

23.03.2016

## Institut : chanter le cynisme du réel

Le groupe français électropop Institut est de retour en cette année 2016 avec leur bel et délicat album *Spécialiste Mondial de Retour d’Affection*. Arnaud Dumatin (au chant et à l’écriture) et Emmanuel Mario (aux arrangements et aux claviers) se sont retrouvés pour nous offrir de nouvelles chansons, tendrement noires et cruellement contemporaines. BRBR a rencontré Arnaud pour parler de ce nouvel album post moderne poétique, de ses textes travaillés au ciseau, et de leur monde visuel et auditif inspirant.

*Photo de couverture : Institut. Crédit : Elie Jorand.*

**BRBR : Comment s'est formé Institut ? Comment Emmanuel et toi**

CRITIQUE

[Les Goules](#)  
[Coma](#)

22-03-16

ACTUALITÉ

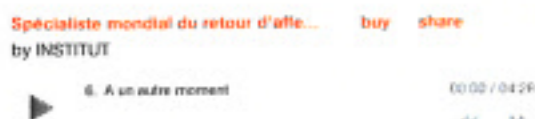
[25e](#)  
[Francosperbes : préliminaires](#)  
[son de la](#)

vous êtes-vous rencontrés ?

22-03-16

Au début j'étais seul, ça a débuté sur les ruines de mon précédent projet qui s'appelait EMMA, c'est un groupe que j'ai créé en 94 et terminé en 2000. On a sorti deux albums sur le label français Lithium. Après ce projet j'ai commencé à écrire des chansons, je ne savais pas vraiment dans quel but... En 2007 je me suis dit que ce serait bien de commencer à les faire écouter, et là j'ai rencontré Emmanuel. Il fait parti des rares personnes à qui j'ai fait écouter mes morceaux. Ça lui a tout de suite donné envie de travailler dessus.

On a débuté par des échanges, on se voyait régulièrement, on buvait des coups ensemble, et on a décidé d'enregistrer un premier album, *Ils étaient tombés amoureux instantanément*, qu'on a enregistré seul et sorti sur notre propre structure, sorti en 2011. Suite à ça, on a eu du retour presse. Comme ça faisait longtemps que j'avais rien sorti, l'idée c'était de sortir un premier album et de voir comment ça serait perçu. Ça m'a encouragé à en sortir un second. On a fini sur un label Franco-Canadien, **Quadrilab**. Et notre nouvel album, *Spécialiste Mondial Du Retour D'Affection* est sorti il y a quelques jours.

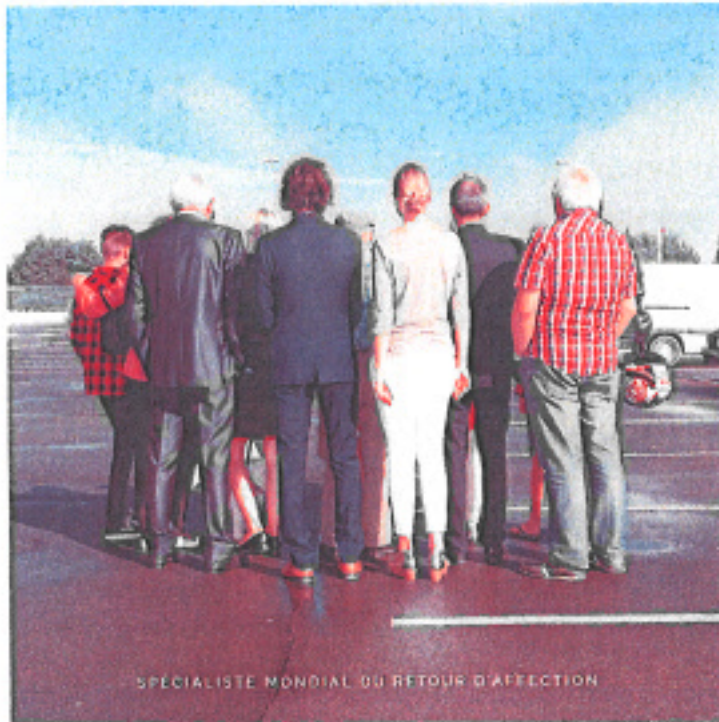


**BRBR :** J'ai l'impression que tu as un background qui mixe musique et littérature... comment ces deux activités se sont-elles rencontrées ?

J'ai joué dans beaucoup de groupes, ça fait très longtemps que je fais de la musique, on avait monté un label à Rennes en Bretagne, puis j'ai monté EMMA. J'ai fait des études de lettres, de droit ensuite, mais j'ai commencé la musique assez tôt.

**BRBR :** OK, je te pose cette question car c'est toi qui écrit les textes, et je trouve que ça se ressent dans l'écriture... alors je me demandais où est-ce que tu puises ton inspiration pour écrire?

Mon inspiration c'est le monde, le réel. C'est ça qui m'amène à écrire. L'idée c'est de parler du monde d'aujourd'hui et aussi de parler aussi de moi, de mon intimité, mais d'essayer d'élargir au maximum pour que ce soit pas non plus des chansons auto-centrées, ça serait pas intéressant. Les préoccupations plus politiques m'inspirent aussi, mais c'est quand même un regard porté sur un environnement donc un environnement politique au sens large. Je veux avoir une subjectivité qui est à la fois à l'intérieur des choses et qui en même temps essaie de s'en extraire, pour avoir un regard à la fois intérieur et extérieur sur ce monde qui est compliqué. C'est pas des chansons romantiques du tout. Il y a pas un thème, il y a plein de temps de thèmes différents avec un fil conducteur.



Pochette de l'album Spécialiste Mondial du Retour D'Affectation.

**BRBR :** Je pense qu'on entend bien cette harmonie ou ce fil conducteur quand on écoute l'album, quel mot utiliserais-tu pour le qualifier ? Contemporain, Ironique... ?

Contemporain peut coller à mes chansons. L'idée, c'est de ne pas être au premier degré, la chanson française peut se complaire dans quelque chose de plein pied, assez grave et je n'ai pas envie d'être dans ce modèle-là, j'essaie d'atteindre une forme de légèreté dans l'ironie et parfois un peu dans le cynisme.

L'idée c'est de toucher les gens à travers des émotions, les chansons sont à la fois tristes et drôles, on joue sur cette contradiction. Mes chansons sont contradictoires. Contradictaires et introspectives aussi, il faut rentrer en soi pour pouvoir faire ressortir des émotions tout en restant léger.

**BRBR :** En terme de musique, quels artistes vous inspirent ?

Quand je travaille, j'essaie de ne pas écouter trop de chansons françaises ou trop de rock indé car j'ai peur que ça rejaillisse trop sur ma musique, mais j'écoute beaucoup de musiques de films par exemple. Dans les disques récents que j'ai pu écouter, il y a **Get Well Soon** par exemple, leur dernier album je l'aime beaucoup. Ça correspond pas du tout à la musique que l'on fait je pense, mais je trouve ça vraiment puissant, il y a quelque chose de très orchestré, très maîtrisé et très romantique qui me touche beaucoup. Mais j'ai pas pour autant envie d'aller vers ça.

**BRBR :** J'ai regardé vos clips et l'*artwork* de l'album, je trouve votre visuel assez fort, comment avez-vous décidé de prendre cette direction avec vos visuels ?



On travaille avec un photographe, Elie Jorand. Je le connais depuis longtemps, je lui ai dit que je voulais une photo de famille un peu décalée, qui exprime une forme de solitude. Il a fait des repérages, il a composé cette famille qui est une famille artificielle, on a choisi des lieux ensemble et on a fait une série de photos. J'avais une commande, mais je lui laisse de la liberté, grâce à la relation de confiance qu'on a ensemble.

Pour les clips, un d'eux a été réalisé par Denis Côté, le cinéaste québécois (dont la dernière oeuvre, *Boris sans Béatrice*, est sortie en salles au Québec en début de mois, *ndlr*). Avec la distance, c'était assez compliqué, donc on a échangé par e-mail, il m'a fait des propositions que je trouvais intéressantes et ensuite je lui ai laissé carte blanche. J'ai été assez surpris par le résultat mais ça correspondait bien à la chanson je trouve.

— Institut - KCI ANK SI



L'autre clip a été réalisé par Nicolas Habas (nominé à plusieurs reprises au Festival International du Film de La Rochelle pour ses court-métrages, *ndlr*), on a écrit le scénario ensemble puis on l'a complètement modifié sur le tournage, on s'est amusés à casser ce qu'on avait écrit initialement. On avait envie que ce soit un clip ou tout n'allait pas dans le même sens, on avait des images assez tristes, de nuit, on voulait que ce soit deux solitudes qui se déplacent dans une ville, et en même temps il y a ce décalage, avec les costumes, la folle moustache, les scènes de danse. C'est presque burlesque. L'idée c'était que ça raconte autre chose que la chanson.

SE CONNECTER

S'ENREGISTRER



# BUZZ ON WEB

MUSIQUE

LITTÉRATURE

CINÉMA

ÉVÈNEMENT

LIFESTYLE

lundi 16 mai 2016

## RENCONTRE AVEC LE GROUPE INSTITUT

Par Franco Orweb



Il y a des moments où la vie vous réserve des moments de bonheurs absolus, des moments où la simple écoute d'un disque vous met en joie ! Ce sentiment, je l'ai connu à l'écoute du deuxième album d'Institut. Croyez-moi sur parole, on parle d'ici d'une vraie révélation artistique et musicale.

J'ai voulu en savoir plus, j'ai donc envoyé quelques questions à Arnaud Dumatin, leur chanteur qui m'a répondu avec un sens de la répartie qui est à l'image de ce groupe.

Pour votre information, ils seront le 19 Mai prochain au 3 Baudets à Paris. Un grand moment en perspective !



DR

### Peux-tu présenter le groupe et ses musiciens ?

Institut est à géométrie variable. Avec un noyau dur : Emmanuel Mario et moi.

Actuellement, c'est un trio. Au duo originel s'ajoute Nina Savary (voix, guitares, clavier).

Pour l'album, on a aussi travaillé sur quelques titres avec Christian Quemalet (The Married Monk), Guilhem Granier (Madrid), Emmanuelle Ferron, Massimo Perrone, Gaetan Carozzo et Andrea Perrone, 3 musiciens italiens que l'on n'a jamais rencontrés et qui ont joué tous les cuivres (sur partitions qu'on leur a envoyées).



(Crédit photo Elie Jorand)

### Quels sont vos parcours ?

Emmanuel Mario vient de Toulouse. Il était en CE1 dans la classe de Mme Delpierre à l'école Bayard-Matabiau. C'est là qu'il a fait une rencontre fondamentale avec la musique : Crass, un collectif d'artistes anarcho-punk anglais formé en 1977.

On s'est rencontré il y a 8 ans. Il multiplie les collaborations en tant que batteur, producteur, arrangeur : Hyperclean, Holden, Laëtitia Sadler (dont il a produit les derniers albums), Arnaud Fleurent Didier... Il vient de sortir un album sous le nom d'Astrobal. Ça s'appelle "Australasie". Une bombe.

J'ai grandi à Rennes. J'ai commencé la musique à 16 ans. J'essayais de reproduire les lignes de basses de Ludwig Von 88, Parabellum ou encore Komintern Sect. Sans succès, j'étais trop lent.

Mon groupe précédent s'appelait Emma. On a sorti 2 albums en 1995 et 1998. Le second sur Lithium. C'était assez différent d'Institut, plutôt classé dans le rayon indie ou rock français. C'est introuvable sur les plateformes pour des raisons de droits.

J'ai aussi collaboré avec d'autres formations. Notamment The Married Monk à l'époque de leur premier album.

#### Comment définirais tu votre musique, notamment vos influences ?

Je me prends toujours les pieds dans le tapis avec cette question pourtant légitime. Si on peut éviter la catégorie "chanson française", ça m'arrange. Chanson électronique ? Mais ce n'est pas toujours chanté et pas toujours électronique. Il y a de la voix et de la musique. Je dirais "voix / musique".

Nos influences sont multiples, ce qui nous permet d'ouvrir le champ. Emma et moi sommes complémentaires. Je suis assez imprégné par les musiques de films. Ennio Morricone, François de Roubaix... Je reviens souvent aux albums de Nick Drake, Nick Cave (tout ce qui commence par Nick en fait), de Françoise Hardy. Récemment, j'ai été touché par le dernier album de Christophe et celui de Get Well Soon.

#### Quel est votre processus de travail ?

Dans un premier temps, je travaille seul sur les textes et les structures musicales. Je pose les bases, quelques arrangements, je balbutie, je jette, je coupe, j'enregistre, je laisse reposer. Quand j'atteins un corpus de 10-12 morceaux, je fais suivre à Emmanuel. Ensuite, on fait des allers retours jusqu'à ce que l'on atteigne le produit final.

#### Peux-tu nous parler de votre nouvel album ?

Il me semble qu'il est dans la continuité du précédent. Plus arrangé, plus désabusé. Il se rêve en reflet de son époque.

#### "Spécialiste mondial du retour d'affection", drôle de titre non ?

Ce nouvel album d'Institut propose des solutions clés en mains pour résoudre l'ensemble des problèmes pratiques et existentiels des habitants de zones urbaines ou péri-urbaines mais pas seulement car les populations résidant en milieu rural peuvent aussi être concernées par nos services. En intitulant notre album "Spécialiste mondial du retour d'affection", on affiche clairement la couleur, la présence dans le livret intérieur de conseils avisés. C'est un plus produit non négligeable.

Institut - ICI AUSSI



#### Vous avez signé sur un label Canadien ?

L'idée était de confirmer notre essor à l'international qui représente désormais 25% de notre activité. Déjà bien implanté en Belgique et leader en Suisse, Institut se devait de poursuivre sa conquête du marché francophone. En cela, la démarche de Sylvain Lumbroso, label manager de Quadrilab, nous a séduite : "Il y a de la concurrence au Canada mais nos atouts sont la technicité acquise et une souplesse reconnue." On ne pouvait que signer.

#### Vers où comptez-vous aller musicalement ?

Plusieurs solutions s'offrent à nous : un rock engagé et puissant à la limite du soutenable, de la chanson française néo-réaliste qui s'adresserait à un public trentenaire adhérent à Lutte Ouvrière ou au Front de Gauche (avec pour finalité de jouer en 2018 en première partie de soirée à la Fête de l'Humain), une chanson littéraire bien trébuchée et de bon ton sans aspérité avec comme ligne de mire les CSP+ abonnés de Télérama. C'est con mais on n'arrive pas à trancher.



### INSTITUT - "Tu préfères courir dans le désert"



#### Vos projets

Etendre notre utilisation des nano-technologies, créer des contenus monétisables disponibles sur toutes les plateformes numériques, partir à la conquête du marché extrême oriental, bâtir des algorithmes qui nous seraient favorables sur les plateformes de streaming, avoir la longévité & la constance d'un groupe comme And also the trees, toujours aussi inspiré et pertinent sur son dernier album "Born into the waves".

#### Un dernier mot !

Il y a trop d'enjeux dans cette notion de dernier mot. Je préfère m'abstenir.



(Crédit photo Ève Jorand)

De Androssan vers Brodick

à partir de  
**11 €**

[Voir plus](#)

De Sète vers Tanger Med

à partir de  
**152 €**

[Voir plus](#)

#### ARTICLES PLUS ANCIENS

» **RENCONTRE AVEC SOAN, U...**



» **ANTOINE LEIRIS - VOUS N'A...**

» **DIEU, SHAKESPEARE, WO...**



» **HUGO GRUNEWALD, OU LA F...**



## Institut du domaine de la lutte

10 décembre 2016 Philippe Guerry

## Institut du domaine de la lutte

10 décembre 2016 Philippe Guerry

Avec Institut, Arnaud Dumatin et Emmanuel Mario ont inscrit le séminaire d'entreprise, la consigne de sécurité et le catalogue de vente par correspondance au rang de puissantes muses. La légende affirmant en outre qu'Institut devait son nom aux Instituts français à l'étranger, Chanson sous influence se devait de rencontrer Arnaud Dumatin, le directeur marketing.

« Bien avant Institut, j'ai eu un premier projet, Emma, avec lequel j'ai fait deux albums, en anglais. Le français n'appartenait pas à ma culture musicale, j'écoutais du punk, du rock indé, des choses assez noires, dans des niches musicales. La question s'est cependant posée de ma légitimité à chanter en anglais. Je voyais la langue française comme un outil plus approprié et plus familier pour exprimer mes émotions et mes réflexions. C'est cependant une langue qui n'est pas très malléable, qui demande un temps d'appropriation. De 2000 à 2010, entre Emma et Institut, j'ai donc écrit des chansons en français, qui ne sortiront jamais de mes tiroirs. C'était juste une étape de travail mais elle m'était nécessaire pour pouvoir maîtriser cet outil. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que le cheminement inverse - chanter en anglais - serait impossible. Cela me semblerait inapproprié.

« Pour autant, le projet d'Institut ne relève pas à proprement parler de la chanson française, il s'agit beaucoup de talk-over, il n'y a pas de rimes. D'ailleurs, je ne me reconnais pas vraiment dans la « scène française », j'écoute certains chanteurs qui me semblent faire des choses intéressantes : Christophe, Da-ho, Belin... mais je continue à écouter principalement de la musique anglophone.

« Le problème pour moi avec la chanson française est que, soit c'est écrit et interprété au premier degré, avec un esprit de sérieux, et ça ne me plaît pas tellement ; soit c'est un peu plus potache, et ça ne me plaît pas du tout. Je m'intéresse surtout à des projets expérimentaux, pas nécessairement dans un format chanson d'ailleurs. Je peux citer par exemple un projet qui s'intitule « musique post-bourgeoise », je trouve qu'il y a là un propos sérieux, de nature politique, mais sans que ce soit plombé par les textes. Je vais plus spontanément vers ce type de choses. De manière générale, je trouve que la scène francophone n'arrive pas à se sortir de ce problème de texte.

Merci Arnaud Dumatin.

Institut était en concert à La Sirène le 9 décembre 2016 dans le cadre de la French New Wave Week.

### Catégories

[Collège](#) (4)  
[Conférences](#) (7)  
[Dans le bocal](#) (1)  
[Education](#) (10)  
[Expérience](#) (8)  
[Lycée](#) (3)  
[Non classé](#) (2)  
[Primaire](#) (5)  
[Recherche](#) (28)  
[Reprises](#) (4)  
[Témoignages](#) (6)  
[Vu et lu](#) (14)

### Articles récents

[Institut du domaine de la lutte](#)  
[Autour du premier et de son double](#)  
[Français langue vivante 2](#)  
[Soit dit en passant #8](#)  
[Subversion douce](#)

[Français langue vivante 2](#)  
[Soit dit en passant #8](#)  
[Subversion douce](#)

### Étiquettes

[Anne-Marie Amélie Teyssie](#) [Baptiste](#)  
[W. Hamon](#) [Baptiste](#)  
[Chantier des Francos](#) [Chantier](#)  
[Classe chanson conférences](#) [Dominique A](#)  
[EDUCATION ARTISTIQUE](#) [Raven Berger](#) [René A New Wave](#)  
[Hildebrandt Institut](#) [Jean-Claude](#)  
[Marché](#) [Katherine La Femme](#) [La Maison Tellier](#) [La](#)  
[Sirène](#) [Laura Girard](#) [Laurent](#)  
[Lamarca](#) [Léonard](#) [Leonard Cohen](#) [Le](#)  
[Prince Miiadou Lescop](#) [Luca Van](#)  
[Deux mandrill qui Muzak](#) [Nard](#) [O](#) [première Nardo Lho](#)  
[RECHERCHE reprise](#) [Tome Van](#)  
[Témoignages](#) [vu et lu](#)



# ZINC

## Webzine apéritif

<http://www.zincmagazine.fr>

Je m'abonne à 1€!

[Accueil \(http://www.zincmagazine.fr\)](http://www.zincmagazine.fr) > [Sons \(http://www.zincmagazine.fr/category/sons/\)](http://www.zincmagazine.fr/category/sons/)



### Institut, le retour de la chanson à texte con(temporaire)

✎ [A.Desponde \(http://www.zincmagazine.fr/author/desponde/\)](http://www.zincmagazine.fr/author/desponde/) © 14 mai 2016 ☑ [Sons \(http://www.zincmagazine.fr/category/sons/\)](http://www.zincmagazine.fr/category/sons/)

Les rois de la punchline centriste reviennent avec un album intitulé « spécialiste mondial du retour d'affection ». Mais le duo [Arnaud Dumatin \(http://www.sudouest.fr/2011/10/20/dumatin-sort-de-la-nuit-et-des-salles-obscur-es-531521-1391.php\)](http://www.sudouest.fr/2011/10/20/dumatin-sort-de-la-nuit-et-des-salles-obscur-es-531521-1391.php) et [Emmanuel Mario \(https://www.youtube.com/user/lesfraisessauvages\)](https://www.youtube.com/user/lesfraisessauvages) refuse toujours de se prendre au sérieux.

[Read It Later](#)



10 pour s'exprimer ». De chanson-blague en chanson-blague, on « glisse place de la République / En sortant de ton rendez-vous avec Alain Carignon »... jusqu'à rejoindre la France telle qu'elle est. Molle et dure à la fois, comme le quotidien de cette mère-célibataire salariée chez Alstom (Parler de moi).

« Nos chansons abordent le bouleversement des trajectoires individuelles et l'échec des systèmes de gestion des déchets dans les quartiers gentrifiés, plaident pour un contrôle accru des libertés individuelles, l'optimisation des espaces de travail, la culpabilité, un salaire médian européen ou encore les décès accidentels, laissant un sentiment d'inachevé dans les affaires », confie l'un ou l'autre de ces trentenaires hors circuit.

A première vue, un disque pour CSP+ du 10ème arrondissement abonné à Témoignage Chrétien.

Et pourtant, entre le premier et le second degré, on touche enfin à l'absurdité du réel. C'est là qu'Institut régénère la chanson française.



La preuve, avec ce clip, financé chez Cetelem.

#05

AUTOMNE  
2017

# HEXAGONE

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA CHANSON

**INSTITUT**  
Spécialiste mondial du retour d'affection  
(quadri-lab)



« Tu préfères la vérité ou avoir une frange ? » C'est ainsi qu'Institut plante le décor de cet album intitulé – non sans ironie – *Spécialiste mondial du retour d'affection* : une écriture sauvage, drôle mais signifiante qui emprunte aux surréalistes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce délicieux fatras textuel vient se nicher dans les alcôves d'une musique électronique froide, à l'image de notre civilisation. **DD**

DISPONIBLE SUR  
[HTTP://HEXAGONE.ME/BOUTIQUE](http://hexagone.me/boutique)



MUSIQUE

# [EN ÉCOUTE] INSTITUT – SPÉCIALISTE MONDIAL DU RETOUR D’AFFECTION

Antoine Bordeleau (<https://voir.ca/auteur/abordeleau/>)  
22 février 2016

Photo : Elie Jorand





Obtenez de 25 à 40 % plus d'€  
[boutique.voir.ca](http://boutique.voir.ca)

Duo électro-pop français encore trop peu connu de ce côté-ci de l'Atlantique, **Institut** livrera la semaine prochaine son deuxième album sur l'étiquette franco-canadienne **Quadrilab**. Intitulé *Spécialiste mondial du retour d'affection*, cet opus de douze titres est un amalgame de sonorités électroniques, d'instruments plus traditionnels et de paroles à la fois chantés et susurrés. Vous pouvez l'écouter en entier ci-dessous jusqu'à sa sortie officielle.

L'album fait suite à *Ils étaient tombés amoureux instantanément*, sorti en 2011. **Arnaud Dumatin** et **Emmanuel Mario** signent une production léchée, où les textes vont de l'absurde au concret, tantôt drôles et tantôt honnêtes. Les Montréalais auront la chance de voir Institut en concert le 26 février prochain, alors que le groupe lancera l'album au P'tit bar (<https://www.facebook.com/events/929238777184411/>).



## INSTITUT EN CONCERT INTIMISTE



Institut était en concert samedi dernier dans le centre ville

Petit moment sublime dans un appart rennais du centre ville, samedi soir. Arnaud Dumatin et son groupe Institut se sont produits devant trente privilégiés. En une heure, ils ont partagé leur univers londonien et parisien ; leur musique pop au parfum suave et délicieusement intelligent. Ils ont raconté leur vie à la manière de Philippe Delerm dans de petites gorgées existentielles et musicales, loin d'un rock puissant des new-waves excités. On était dans le minimalisme sophistiqué où l'élégance désinvolte d'Arnaud troublait à peine la voix de sa chanteuse au discret déhanchement. On était dans le surréalisme moderne engagé dans le mouvement de la vie quotidienne.

Institut a créé son propre univers. Il est un groupe à part où les textes écrits par Arnaud font parfois sourire. "Tu préfères parler dans le vide ou te faire pincer le cul. Tu préfères fermer ta gueule ou que personne ne te voit." Mais Institut n'est jamais dans la facilité. Il décrit des tranches de vie. Il transforme l'amour avec de petites notes iconoclastes. "J'ai envie de conjuguer le verbe aimer à l'aide de deux sujets et de mots invariables comme "beaucoup", "longtemps." (...) Si tu allies humour et sérieux que tu as la tête sur les épaules, alors c'est peut-être toi."

Exit les chansons criardes, nasillardes de la pop moderne, Institut susurre la vie de chacun en notes musicales électroniques lancinantes et accroches de guitares pop. Il raconte notre quotidien. Il enjolive notre quotidien. Samedi soir, on n'avait pas envie que cela s'arrête. Institut est à découvrir au plus vite dans l'intimité.

services de Twitter, vous acceptez notre [Utilisation des Cookies](#) et le [Transfert de Données](#) hors de l'UE. Nous  
ons mondialement et utilisons des cookies, y compris pour des statistiques, de la personnalisation et des p



# 2yeuxet1plume.com

Et « Autour de Matthieu Chedid »

Matthieu Chedid

TWEETS  
465

ABONNEMENTS  
108

ABONNÉS  
244

J'AIME  
200

Tweets

Tweets & réponses

Médias



Leila Sani Gharib  
deezer



Actu Matthieu Chedid @2yeuxet1plume · 5 nov.

Nouveau favori : Spécialiste mondial du retour d'affection de Institut  
[deezer.com/album/12391470](https://www.deezer.com/album/12391470) @Deezer

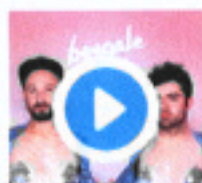


Spécialiste mondial du retour d'affection  
Institut  
deezer



Actu Matthieu Chedid @2yeuxet1plume · 5 nov.

Nouveau favori : Jetaimemonamourlavieestbelle de Bengale  
[deezer.com/album/13179834](https://www.deezer.com/album/13179834) @Deezer



Jetaimemonamourlavieestbelle  
Bengale  
deezer





# Tumblr pour la France

Musiques et cultures souterraines en France

## ARCHIVES

À un autre moment

[buy](#) [share](#)

from Vol.8 by La Souterraine



00:00 / 04:30

Le volume 8 de La Souterraine apporte son lot de pistes fraîches, pop et francophones. Comme à leur habitude, Laurent et Benjamin ont écumé des sons qui naviguent entre psyché et lo-fi avec Clara Clara, Syd Kemp ou Julien Barbagallo, la chanson brico du déjà repéré Le Bâtiment, le retour gagnant de Thomas Méry, à la voix fluette et toujours aussi appréciable, et le drone lancinant, somme toute très Ribeiro-Alpesque - mais ça peut surtout venir de moi, qui écoutais le vinyle de *Paix* juste avant celui-ci -, de BCBG. J'en passe et (peut-être) des meilleures.

Et puis au détour de la face B du vinyle, une perle qui tranche un peu avec le reste, une chanson très classe, digne de Dominique A, signée Institut. "Institut", en voilà un nom d'artiste totalement *ingooglable*, tellement on se trouve assailli de sites d'écoles, de laboratoires, de think-tanks et autres associations qui n'ont rien à voir avec la choucroute. Parce qu'une recherche sur Facebook n'est guère plus satisfaisante, il faut donc se fier aux notes de pochette pour savoir que se cache derrière ce sobriquet un certain Arnaud Dumatin dont on espère bientôt pouvoir dire plus.

Institut : introuvable mais formidable.

Source : Bandcamp #Institut #A un autre moment #Arnaud Dumatin #la souterraine #Vol. 8 #Pop francophone

1 note

MicroMostlaCultures Tape

[download](#) [share](#)

by La Souterraine



6. Orso Jesenska — Hésitations

00:00 / 02:54

27/12/2015 20:58

## minonkelsmusiktips



### Institut – Spécialiste mondial du retour d'affection

16 februari, 2016 | 14 februari, 2016 | [minonkelsmusiktips](#) | [nya skivor](#), [snabbtips](#)

Det var länge sedan jag blev riktigt entusiastisk över en ny skiva och en för mig ny grupp bara genom att lyssna på 30 sekunder preview. Men med Instituts skiva [Spécialiste mondial du retour d'affection](http://www.emusic.com/album/institut/specialiste-mondial-du-retour-daffection/16507440/) (<http://www.emusic.com/album/institut/specialiste-mondial-du-retour-daffection/16507440/>) var det precis så. Det är ännu längre sedan jag blev så entusiastisk när texterna är skrivna på ett språk jag inte alls behärskar – franska. Senast kanske var något av Suns of Arka, Manu Chao eller Kat Onoma. Institut sällar sig i denna skara av artister som direkt fångade mitt intresse och detta på ett språk där jag endast förstår enstaka ord. Ändå är den deklamerande sången som står så tydligt i centum. Det låter som om någon läser upp ett vackert kärleksbrev. Men vad vet jag. Det kanske är rätt och slätt en fransk lagbok som läses med försiktig men ärlig passion. Allt sker med försiktiga melodier och en kvinnlig sångerska som ackompanjemang. Det hela förstärker uttrycket.

Musiken är något av kraut-åttiotalssynt, utan att gå över till någon extrem, electropop kanske man kan kalla det. Ungefär som the Phantom band men med lite mer trippande rytmsektion. Behärskat, enkelt med mycket finess. Stråkar ger dramatisk inramning men det tar aldrig över. Det är grunden i det svala men likväl emotionella som står i fokus. I

**Institut - ICI AUSSI**



Just nu kan detta definitivt segla upp som en av årets bästa plattor.

## Avec Le Soleil Sortant de sa Bouche + Institut à la Laiterie



Recherche QO! [\(https://www.facebook.com/mycatyellow/\)](https://www.facebook.com/mycatyellow/) [\(https://www.tumblr.com/mycatyellow/\)](https://www.tumblr.com/mycatyellow/)

[\(https://www.mycatyellow.net/\)](https://www.mycatyellow.net/) [\(https://www.mycatyellow.net/news/\)](https://www.mycatyellow.net/news/) [\(https://www.mycatyellow.net/disques/\)](https://www.mycatyellow.net/disques/) [\(https://www.mycatyellow.net/live-reports/\)](https://www.mycatyellow.net/live-reports/) [\(https://www.mycatyellow.net/photos/\)](https://www.mycatyellow.net/photos/) [\(https://www.mycatyellow.net/contact-et-infos/\)](https://www.mycatyellow.net/contact-et-infos/)  
 (INDEX.PHP) (NEWS) (DISQUES) (LIVEREPORT) (PHOTOS) (CONTACT)

### Live-Report

#### Avec Le Soleil Sortant de sa Bouche + Institut à la Laiterie

07 mars 2017  
 Rédigé par François Freudlich

- [\(https://www.mycatyellow.net/2017/03/07/avec-le-soleil-sortant-de-sa-bouche/\)](https://www.mycatyellow.net/2017/03/07/avec-le-soleil-sortant-de-sa-bouche/)
- [\(https://www.mycatyellow.net/2017/03/07/avec-le-soleil-sortant-de-sa-bouche/\)](https://www.mycatyellow.net/2017/03/07/avec-le-soleil-sortant-de-sa-bouche/)
- [\(https://www.mycatyellow.net/2017/03/07/avec-le-soleil-sortant-de-sa-bouche/\)](https://www.mycatyellow.net/2017/03/07/avec-le-soleil-sortant-de-sa-bouche/)
- [\(https://www.mycatyellow.net/2017/03/07/avec-le-soleil-sortant-de-sa-bouche/\)](https://www.mycatyellow.net/2017/03/07/avec-le-soleil-sortant-de-sa-bouche/)
- [\(https://www.mycatyellow.net/2017/03/07/avec-le-soleil-sortant-de-sa-bouche/\)](https://www.mycatyellow.net/2017/03/07/avec-le-soleil-sortant-de-sa-bouche/)
- [\(https://www.mycatyellow.net/2017/03/07/avec-le-soleil-sortant-de-sa-bouche/\)](https://www.mycatyellow.net/2017/03/07/avec-le-soleil-sortant-de-sa-bouche/)
- [\(https://www.mycatyellow.net/2017/03/07/avec-le-soleil-sortant-de-sa-bouche/\)](https://www.mycatyellow.net/2017/03/07/avec-le-soleil-sortant-de-sa-bouche/)

et the Sunshine n disait Aquarius en 1968... Mais comme au Québec on aime bien ne pas faire comme tout le monde, on préfère faire sortir le soleil. En français. Et par la bouche. C'est par ce patronyme saagrega que sont connus les quatre Montréalais également membre de quelques formations reconnues de la ville comme Pas Chic Chic, Set Fire to Flame ou Fly Pan Am. Avec **Le Soleil Sortant de sa Bouche** est signé sur le prestigieux label Constellation ou soit notamment Godspeed You! Black Emperor, ce qui a évidemment attiré notre oreille algébale.

### A lire aussi : Live-Report



[\(https://www.mycatyellow.net/eisen/\)](https://www.mycatyellow.net/eisen/)

**Eisen and the Witch à la Laiterie**



[\(https://www.mycatyellow.net/movenhand/\)](https://www.mycatyellow.net/movenhand/)

**Movenhand + Christine Oerlemans à la Laiterie**



[\(https://www.mycatyellow.net/stefan/\)](https://www.mycatyellow.net/stefan/)

**Stefan Stevens - Grand Rex**



La première partie est tout autre puisque ce sont les patiens d'**Yess!** qui ouvrent la soirée avec un concert qui challenge habilement le chorégraphe à raconter exactement ce qu'il se passe sur scène. On pourrait parler d'un groupe sous tranquillisant qui semble jouer la bande-son cynique et débauchée de la campagne présidentielle française de 2017. Introduisant leurs morceaux avec des extraits de discours de la Gaulle ou autre politique, le chanteur Arnaud Dumolin niche des textes sur l'absurdité et la monotonie du monde moderne, des textes cinglants, caustiques et superbement écrits pouvant faire sourire ou pleurer à quelques syllabes d'intervalle. Les instrumentaux sont essentiellement synthétiques, le trio s'aidant parfois d'un smartphone ou d'un iPad pour leurs samples tandis que les chœurs de Nina Savary apportent une profondeur à des morceaux semblant s'écouler au ralenti. On pense parfois à une absurde rencontre de Dominique A et de Air se retrouvant autour d'un copieux Xanax® dans une fête locale abandonnée. Le concert s'achève sur une lecture d'une revue litténaire-mensuelle, ajoutant le lunala à l'absurde.



# LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

VITRINE MUSIQUE

## Le courage des oisifs : La Souterraine revisite Dominique A, Artistes variés

10 février 2017 | Philippe Renaud | Musique



Pionnier de la « nouvelle chanson française », Dominique A célèbre cette année vingt-cinq ans de métier. Pour lui rendre hommage, on ne pouvait trouver meilleure enseigne que le label indépendant La Souterraine, excitant vivier de nouveaux talents qui triturent la chanson francophone avec esprit et audace. Dix musiciens et groupes de la relève se sont prêtés au jeu ; le charmant Eddy Crapes qui débarrasse *Le courage des oisifs* de sa guitare et rythmique rock pour l'infuser dans une bossa-nova orchestrale sur le ton d'un Gainsbourg époque *L'eau à la bouche*, fameuse manière de nous faire redécouvrir la plume du jubilaire. Ça se corse ensuite ; Jaune promène *Chanson de la ville silencieuse* dans une pop suave et rétro, façon Stereolab, alors qu'Institut gratte la guitare sur un *beat* new wave, rendant inquiétante *Manset*. Ailleurs, tout électro

rêche et minimaliste, Famille Pelligrini s'égaré pendant plus de neuf minutes avec *Sous la neige*, et on la suit sans regarder derrière.

### La Souterraine - Le courage des oiseaux



### Le courage des oisifs: La Souterraine revisite Dominique A

★★★ 1/2

Artistes variés, La Souterraine

2017-2019

**Épanouie socialement**  
EP

IN  
STITUT

ÉPANOUIE SOCIALEMENT



**Ulysse & Mona**  
De Sébastien Betbeder



**Labrecque, une caméra pour la mémoire**  
De Michel La Veaux



## Un nouvel Ep pour le duo Institut

12 mars 2017 • Benoît Richard • Laisser un commentaire

Après un album en 2016, Institut revient avec EP et célèbre à nouveau une société qui n'a pas stoppé sa déshérence.

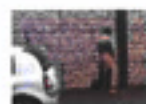


On avait quitté le duo Arnaud Dumatin et Emmanuel Mario (Astrobal) avec un second album paru en 2016, *Spécialiste mondial du retour d'affection*. On le retrouve en ce début 2017 avec un EP 4 titres, en compagnie de Nina Savary, contenant 2 inédits ainsi que 2 remixes de morceaux issus du dernier album. L'un est signé **Ricky Hollywood**, l'autre **Bernard Grancher**.

L'ambiance y est délicieusement glauque, froide, détachée comme dans les deux albums du groupe.

Un univers à découvrir si ce n'est pas encore fait.

### LES DERNIERS ARTICLES EN LIGNE



Un nouvel Ep pour le duo Institut

mars 12, 2017



Gérard Depardieu Chante Barbara

mars 12, 2017



Henriquet, l'homme-reine - Richard Guérineau

mars 11, 2017



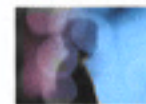
Trois ex-Hiddetracks reprennent Henry Parcell

mars 11, 2017



Wellbird - Menu

mars 11, 2017



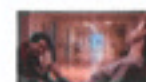
Peter Silberman - Impermanence

mars 10, 2017



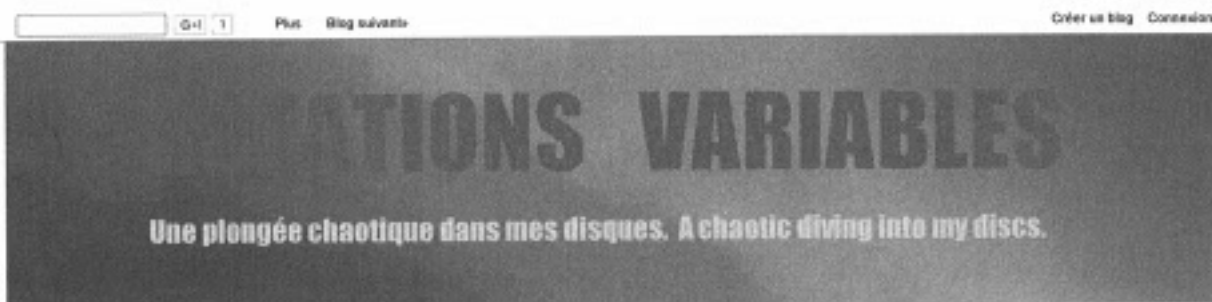
T2 Trainspotting - Danny Boyle

mars 10, 2017



Patients - Grand Corps Malade et Mehdi Idir





Libellés
Disques
Quintessence 1990 Clowns
2 Step 4 bits 8bits 4
Pijettes x Antislacant
Drive A Tribe Called
Quart A.S. Zélie
Abatact Hip-Hop
Abstract Hip-Hop
Abstract Role Acid Acid
House Acid Jazz Acio
Spot Assortique Park Add
N Te (3) Adriano Adult
Serial n Afrique Afro
Déjà Afro Cuban Jazz
Afrobeat Ngr Apr
Améd Mbali Malik Wood
Fabron Kit Nelayou
Kalé Haba Akcha Akom 5
Unit el Kent Alan Vega
Aleem Akhmadou Esthère
Alex Revere Akhmad Alex
Vax Alpha Stendy
Alternatif Altro
Furrot Aloungoré
Andrache Ambient
Andrache Anon Tabou
Andrache Parker Andron
Bouza Anouar Brahen
Aréna Anthony Rother
Art-Pop Concertos
Arribaba Antonio Carlos
Jabir Amoud Adhes Teln
Apélu Brass Arbo-
Jadélope Archais
Nigraine Journey Amoud
Fleuret Didier Argant
Amoud Records Analists
Arthur H Arthur Lee Arva
PGRT Kuka Rock Group
Asasala AOC Nura
Autcher Autcher
Avant-Garde Aeri
Avon Funk Akari and Ill
Endow Bopy Bajran Nili
Kalon Acib Balearic
Balkan Ballistic
Brothers Ben Ben Bado
agort Bong Gang Bery
Nouga Garen Nordant
Bouque Breakers
Barrington Levy Barry
Adams Basement Jaxx
Basic Channel Bass Music
Bayard Bayado Bayou
Funk Groove Deak Beatrix
Boya Beats Ben Long Bong
Bertrand Bulis Bertrand
Burgalat Bénarier Noir
Betty Davis Big Melle Big
Band Big Beat Big Cheese
All Stars Big Chico
records Billi Lowell
Billy Idol Blackie C
Birth (Defacto) Black
Devi Nova Club Black
Ozco Black Berlin Black
Metal Black Neth Dora
Chart Black Sabbath Black
Lord Blackie Blackie
Blackie Blackie Blackie
Blomp House Glondio
Blackie Blues Blackie
Boards Of Canada De
Merley Nalli Murphy
Body Count BCF Blackie
and Bar Club Of Gore Ben
The Boss Bonga Bongolo
Deke Melle Scotty

vendredi 24 février 2017

## Institut - Epanouie socialement (2017)



1985, Georges Perec publie *Les Choses*, récit méticuleux d'un couple, de ses aspirations, de ses possessions matérielles et de leur vacuité.

2017, Institut reprend à peu près les choses là où elles étaient restées et narre de manière impersonnelle, distanciée la rencontre entre Laure, "épanouie socialement" et André, "une relation de travail", avec force de détails inutiles. Leurs points communs, leurs aspirations socio-libérales, leurs "caresses qualitatives", leurs références

culturelles, leurs analyses creuses.

Au final, plus de cinquante ans plus tard, toujours cette même impression de vide, d'inutilité, une juxtaposition maladroite de solitudes dans une tentative de sexe que l'on devine triste et froid.

Pas d'évolution en définitive, toujours la même recherche de médiocrité du quotidien ...



Connaître par Nemo U Mulateru

[Recommander ce contenu sur Google](#)

Pour s'y retrouver *Chasses*, *Electro-pop*, *Expérimental*, *Institut*, *Pop*, *Spoken Words*

Une interrogation ?

Besoin de précisions, un lien à enlever, une demande quelconque ...  
Contact

J'aime bien ça

Les mixtapes d'U Mulateru

La Galette

Quand le Tigre lit

SDMA of Sun 0))

Le lampographe Sardon

Paris Djs

New Noise

Nu-Tang name generator

Archives du blog

▼ 2017 ( 41 )

► mars ( 3 )

▼ février ( 20 )

RomAnthony -  
Bring U up  
(1995/2000)

Acid Scoot - 4  
degrees  
(1994)

Narvin & Guy -  
Theme from  
Fire ! Fire !  
(2017)

Raison D'Être -  
In abandoned  
places  
(2001)

Institut -  
Epanouie  
socialement  
(2017)

Aura - Kreation  
einer  
bizarren  
Utopie (2013)

Bumcello -  
Beautiful you  
(2002)

Foudre ! -  
Earth (2017)

The Faint -  
Agenda  
suicide  
(2001)

Nick Cave & The  
Bad Seeds -  
Papa won't  
leave you  
H...

## S'épanouir socialement grâce à Institut



BESTER

PDG, avocat et assistant social à Gonzaï.

6

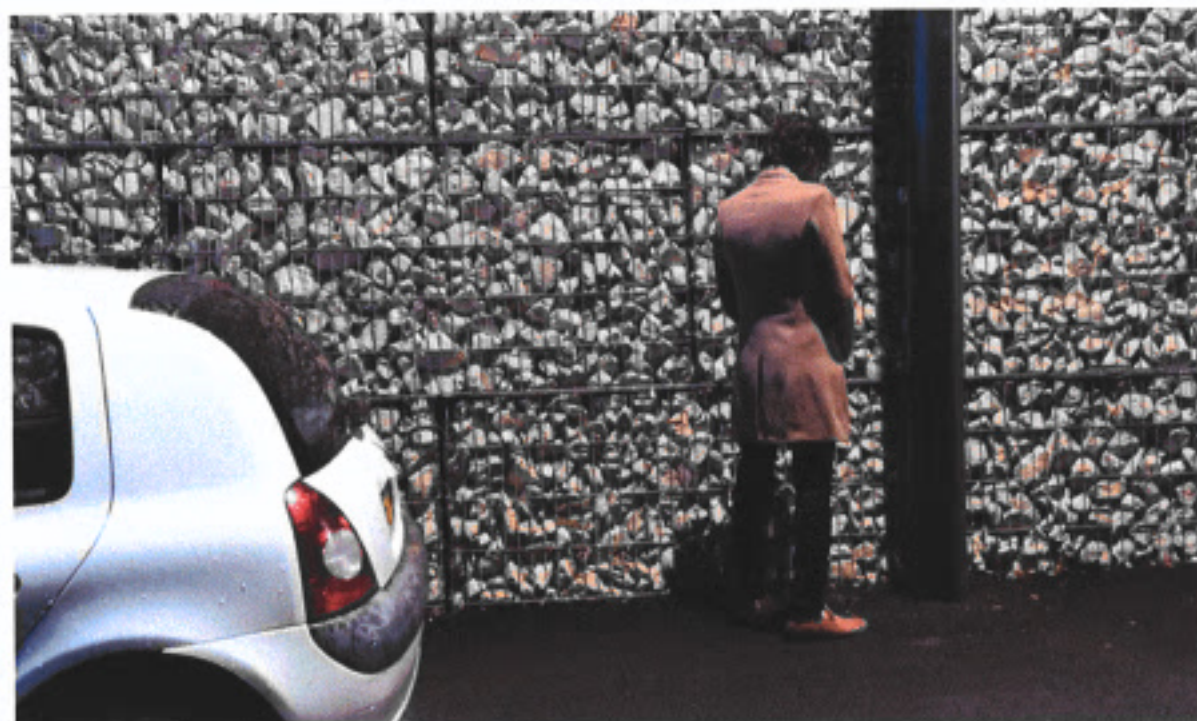
SHARES



STEFAN WESOLOWSKI  
ANNONCE LE SACRE DU  
PRINTEMPS



STEFAN WESOLOWSKI  
ANNONCE LE SACRE DU  
PRINTEMPS



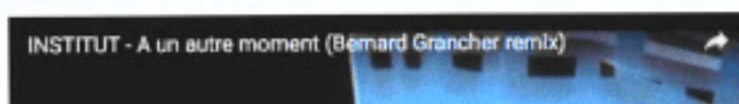
Une pochette où un mec pisse à l'arrière d'une Renault Clio toutes options, un titre foutage de gueule et deux remixs plus anxigènes qu'un weekend chimiothérapie à Fukushima ; pas de doute, c'est bien un nouvel EP d'Institut.

« Spécialiste mondial du retour d'affection », le précédent album, nous en a beaucoup donné. On était douze. Pour ce nouvel EP décomposé (comme une victime de *Faites Entrer l'Accusé*) en deux parties ; c'est un peu ambiance persiste et s(a)igne car si l'on devait nommer un seul des instruments présents pendant les séances d'enregistrement, ce serait certainement un congélio. Véronique Courjault approves thi message.



Bon, on ne pas tourner autour du rond point pendant trois plombs ; « Epanouie socialement » est indispensable dans votre discothèque si vous avez tout foiré jusque là (études, mariage, boulot). Il y a du Arnaud Fleurent-Didier échappé des séances de « Présence Humaine » à Houellebecq, quelques fulgurances stylistiques (« Je me donne des claques » sur un album méconnu de Patrick Fiori) et deux remixs cold as ice par Ricky Hollywood et Bernard Grancher (auteur d'un rework au niveau du *Samuel Hall* de Bashung, vraiment). A l'heure du réchauffement climatique, et alors qu'on sait maintenant que la neige ne sera bientôt plus qu'un filtre Instagram, Insti tue. Et c'est déjà très bien.

<https://institut.bandcamp.com/>



CULTURE • CINÉMA

## « Ulysse & Mona » : solitaires en duo

Sébastien Betbeder filme la rencontre entre un plasticien retiré de la vie (Eric Cantona) et une étudiante des beaux-arts (Manal Issa).

Par Clariase Fabre • Publié le 30 janvier 2019 à 10h08 - Mis à jour le 30 janvier 2019 à 10h24



Manal Issa et Eric Cantona dans « Ulysse & Mona », de Sébastien Betbeder. ENVIE DE TEMPÊTE PRODUCTIONS / SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

### L'avis du « Monde » – à voir

Depuis plus de dix ans, Sébastien Betbeder traverse le paysage du cinéma français, la douceur en bandoulière et l'humour en décalé. Qu'il chronique la vie de trentenaires sur cartes postales dans *Deux automnes, trois hivers* (2013), ou au bout de nulle part (*Marie et les naufragés*, 2016), qu'il signe une trilogie ubuesque sur le Groenland, il fait toujours entendre cette petite musique lancinante, faussement naïve, dont on ne sait trop quoi penser : berceuse ou perceuse ?

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ



D'*Ulysse & Mona*, son dernier long-métrage avec Manal Issa et Eric Cantona, on garde déjà la mélodie entêtante du groupe *Institut* comme un avertissement : « Tu préfères passer pour un con, ou disparaître à jamais ? Tu préfères une tumeur au cerveau, ou tomber amoureux ? », etc. Car il est question de choix, jusqu'à l'écorce, entre les deux protagonistes. Mona étudie les beaux-arts à Paris, elle a un amoureux transi mais elle est ailleurs. Elle se cherche, artistiquement. Surtout, elle est obnubilée par un plasticien renommé, qui a signé une dernière performance avant de se retirer à la campagne. Elle décide d'aller le trouver pour lui proposer ses services. En devenant son assistante, elle affirmerait sa propre identité.

La jeune femme trouve un vieux bougon qui joue seul au tennis face à une machine, et la renvoie aussi sec comme la balle. Mais en grattant un peu, elle se fait vite accepter. « C'est mon assistante », finit par dire Ulysse à ses proches. On y croit à peine et la phrase n'est peut-être qu'un reflet de notre époque qui glorifie tant les créateurs – l'artiste et « son » assistante, le réalisateur et « son » chef op, etc.

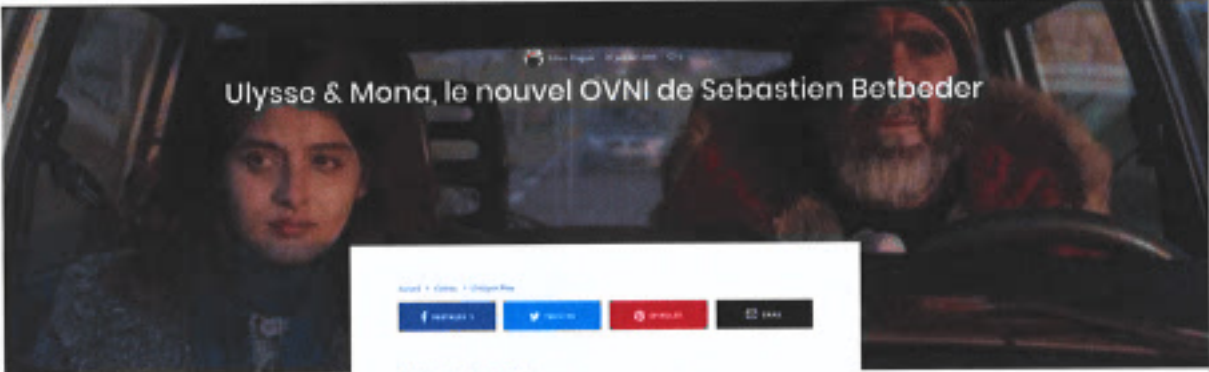
### Vignettes surréalistes

C'est ainsi, on se demande toujours ce qui cache derrière chaque scène d'*Ulysse & Mona*. Le film avance par vignettes surréalistes, au fil de rencontres avec des personnages pas si secondaires : l'ex-femme d'Ulysse et leur fils, que le plasticien a abandonnés, le petit garçon du voisinage, si mature et déconcertant, au rôle décisif, ou encore ce braqueur ubuesque incarné par Jonathan Capdevielle, qui fait advenir l'une des scènes les plus désopilantes du film.

Avec son crayon, Sébastien Betbeder, lui-même issu des beaux-arts, trace le chemin de son tandem en contournant habilement l'histoire d'amour qui guette. Les deux écorchés font penser aux *Amoureux solitaires* de Lio, mais Ulysse et Mona chantent une autre chanson : « à nous deux solitaires ». Le film, c'est l'art de la rencontre. Deux solitudes se sont trouvées, et le jeu expressiviste d'Eric Cantona et de Manal Issa accentue cet effet : un seul regard et ils se comprennent. Quoi qu'il leur arrive après le générique de fin, Ulysse et Mona ne seront plus seuls...

🎬 Film français de Sébastien Betbeder. Avec Manal Issa, Eric Cantona, Mathis Romani (1 h 22). Sur le Web : [www.sddistribution.fr/film/ulyse-mona/143](http://www.sddistribution.fr/film/ulyse-mona/143)

### Clarisse Fabre



## Ulysse & Mona, le nouvel OVNI de Sébastien Betbeder

Actualités - Cinéma - Critiques



Les opinions d' janvier 2018

**Figure hors-norme dans le cinéma français moderne, Sébastien Betbeder signe un splendide long-métrage, qui s'inscrit dans la droite lignée de ses précédents OVNI. Et la présence d'Eric Cantone en modèle pour une jeune artiste prometteuse suffit à elle seule à comprendre à quel point l'imaginaire fascinant de cet auteur s'amuse à brouiller les pistes pour mieux nous ramener vers un état de sérénité particulièrement agréable.**

Deux ans après lui avoir confié un rôle de musicien en pleine d'inspiration dans *Marie et les Noctambules*, Sébastien Betbeder fait à nouveau appel à Eric Cantone pour incarner un peintre qui vient comploter du monde. C'est à croire que la silhouette imposante de cet ancien footballeur s'apparente, dans l'imaginaire farfelu de Betbeder, à un artiste désemparé. Après tout, ses cinq précédents films nous ont appris à ne pas nous fier aux apparences. Et ce troisième film part précisément dans cette même direction, faite de sensibilité poétique elle-même alimentée par un délicat mélange d'humour décalé et de mélancolie. En l'occurrence, son récit, toujours aussi léger sur le papier, prend pour point de départ la fascination d'une jeune étudiante en arts, Mona, présentée par Maïmouna Issa, vue dans *Peur de Rien* et *Noctambules* pour cet ancien créateur, depuis transformé en vieux grêchu en solitaire, carapaté dans son château au fin-fond de la forêt.

Le caractère vapoureux de cette rencontre, et du lien qui va se tisser entre ces deux personnages pour se poursuivre à travers une série de situations surréalistes, nous mène automatiquement à nous interroger sur sa dimension métaphorique. Ulysse est-il la somme des frayeurs intimes de Mona, qui s'empêchent de s'affirmer elle-même comme artiste, mais aussi comme femme, et dont elle va devoir se débarrasser ? Est-ce Mona qui incarne le goût à la vie qu'Ulysse a perdu et qu'il doit retrouver pour se reconstruire ? Ne compte-t-on rien sur les talents haubans de Sébastien Betbeder pour nous éclairer sur toutes les questions existentielles qu'il pose. La ou son imagination trébuche assure en revanche de faire de son buddy-movie lorsque un feel-good movie universel, c'est en particulier dans le traitement qu'il y fait de la délicate question de la famille.

Si le jeu assez inespéré des deux acteurs principaux, pourtant radicalement opposés, rend visible leur complémentarité, c'est surtout les rencontres qui vont agréablement leur redonner. Et parmi ces personnages inattendus, dont Betbeder a le secret, les plus bondissants d'entre eux sont les membres de la famille d'Ulysse. Sa femme et ses fils qui à l'abandonnés quelques années tôt, mais aussi, d'une certaine façon, le jeune Arthur et même Mona elle-même puisque c'est lorsqu'Ulysse va, à la toute fin, donner autant d'importance à ces deux personnages qu'à sa propre famille, que le film va rendre leurs interactions tendrement attendrissantes. Directeur que le réalisateur transmet au public par une sensibilité portée par ses choix musicaux, grâce au compositeur *Mirza Jovic* qui a déjà collaboré sur *Le Voyage en Greenland* et au groupe Institut qui anime l'une des scènes les plus mémorables du film. Cette ambiance musicale, en plus d'appuyer le réchauffement des échanges, alimente la part d'humour de cette improbable rencontre et nous aide à y plonger avec plaisir.

Ulysse et Mona : Bande-Annonce

Le Directeur de Cinéma de l'Institut du Film

(HTTP://WWW.CINEZIK.ORG/COMPOSITEURS/COMPOSITEURS-U.PHP) V  
(HTTP://WWW.CINEZIK.ORG/COMPOSITEURS/COMPOSITEURS-V.PHP) W  
(HTTP://WWW.CINEZIK.ORG/COMPOSITEURS/COMPOSITEURS-W.PHP) X  
(HTTP://WWW.CINEZIK.ORG/COMPOSITEURS/COMPOSITEURS-X.PHP) Y  
(HTTP://WWW.CINEZIK.ORG/COMPOSITEURS/COMPOSITEURS-Y.PHP) Z  
(HTTP://WWW.CINEZIK.ORG/COMPOSITEURS/COMPOSITEURS-Z.PHP)

GENRE MUSICAL (HTTP://WWW.CINEZIK.ORG/COMPOSITEURS/GENRES.PHP)

TALENTS EMERGENTS (HTTP://WWW.CINEZIK.ORG/COMPOSITEURS/TALENTS-TALENTS.PHP)

VIDEOS (HTTP://WWW.CINEZIK.ORG/COMPOSITEURS/VIDEOS.PHP)

CONCERTS (HTTP://WWW.CINEZIK.ORG/COMPOSITEURS/CONCERTS.PHP)

INTERVIEWS (HTTP://WWW.CINEZIK.ORG/COMPOSITEURS/ENTRETIENS.PHP)

# INTERVIEW B.O / SÉBASTIEN BETBEDER ET MINIZZA : DANS ULYSSE & MONA, LA MUSIQUE RÉVEILLE LE MONSTRE

ULYSSE&MONA #ULYSSEMONA @SOPHIECULACEST #SÉBASTIENBETBEDER #MINIZZA

PROPOS RECUEILLIS À PARIS LE 28 JANVIER 2019 PAR BENOÎT BRÉCHOT - PUBLIÉ LE 30-01-2019

EMAIL: [CONTACT@WWW.CINEZIK.ORG](mailto:contact@www.cinezik.org) FACEBOOK: [WWW.FACEBOOK.COM/CINEZIK](https://www.facebook.com/cinezik) TWITTER: [@CINEZIK](https://twitter.com/cinezik)  
BLOG: [WWW.CINEZIK.ORG](http://www.cinezik.org) RSS: [WWW.CINEZIK.ORG/FEED](http://www.cinezik.org/feed) AGENCE: [WWW.CINEZIK.ORG/AGENCY](http://www.cinezik.org/agency)  
AGENCE: [WWW.CINEZIK.ORG/AGENCY](http://www.cinezik.org/agency) AGENCE: [WWW.CINEZIK.ORG/AGENCY](http://www.cinezik.org/agency)



Sur ULYSSE & MONA, au cinéma depuis le 30 janvier, le duo MINIZZA (François Marguin, Geoffrey Motta) retrouve Sébastien Betbeder après LE VOYAGE AU GROENLAND (2016) avec des sonorités étonnantes tantôt pop tantôt sombres, et qui glissent progressivement vers le piano & l'aquarelle plus mélancolique et minimaliste pour conquiesceur ton qui nait entre Ulysse (Eric Cantone) et Mona (Manal Issa).



Cinezik : La chaine musicale de ULYSSE & MONA vient paraître à nouveau par Minizza après LE VOYAGE AU GROENLAND (2016). Sébastien Betbeder : L'envie de travailler avec Minizza était très forte avant à la base du projet. L'expérience du VOYAGE AU GROENLAND avait

Twitter by @cinezik

Cinezik

Chet Denney - Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film

Festival International du Film



BO toujours présente, dans tout le son du film et dans notre composition. Quand le scénario d'ULYSSE & MONA s'est déroulé, il n'a pas effacé ses longes années de travail. Mais il ne s'est pas enroulé en que j'ai fait tout donner, ni dans quelle direction on était.

Comment s'est déroulée la musique du film ?

S.B. On a écrit beaucoup de musique. On a essayé d'avoir un esprit de magna musica qui constituait des références communes.

Fredrik Margulie (Minizza) : On discute beaucoup en anglais, Sébastien nous fait lire le scénario. On était et on l'est encore sur cette lecture. On parle d'opéra commun, de ce qui nous a été écrit qui n'est pas suivi par les autres en l'abandonnant tout de suite. On parle donc sur des choses communes, et sur ce nouveau film l'idée était au départ d'être à la musique des Beatles dans les années 70, ainsi qu'un BO de John Carpenter. Mais il était très déçu de reproduire l'un ou l'autre. C'était juste des lignes d'opéra, comme à la lecture du scénario de Sébastien (il écrit) une ambiance de film d'horreur. Pour moi le personnage d'Ulysse (Eric Carrière), c'est l'incarnation chez James Whale qui peut à peu près se faire appeler par un petit fils qui le ramène vers la vie. C'est un film d'horreur entre les lignes. C'était plutôt d'être vers ça.

S.B. Il y avait vraiment un effet de cette idée de musique de film d'horreur de Quipos, ou de Carpenter, et démontrent au final des traces de cette dans la musique, notamment des choses assez explicites comme la musique du personnage d'Ulysse écrite sur un single dans son roman et où l'écriture il danse. Cette musique de Minizza est vraiment sous influence.

F.M. La musique d'opéra d'ailleurs ?

S.B. Il y avait aussi cette musique sur laquelle dans Ulysse, en fait c'était une référence un morceau de Mendelssohn, c'était en accord avec nous.

F.M. En revanche, on n'a pas du tout fait la même chose pour le morceau de Mendelssohn, mais on a gardé le temps pour que le génie de Carrière soit évident.

Cette partition est assez différente de celle de VOYAGE AU GROENLAND...

S.B. Tu l'impression que la ou comment ULYSSE & MONA musicalement, mais la ou c'était LE VOYAGE AU GROENLAND, puis après la musique d'opéra à l'instar du film. Mais j'ai une bonne idée que se fait dans les deux films.

F.M. Sébastien nous a demandé de faire une musique de plus en plus délicate et de plus en plus système. Même dans le piano solo.

On retrouve la place essentielle dans votre travail de la mélodie...

Craigy Motul (Minizza) : On a toujours écrit comme dans LE VOYAGE AU GROENLAND, avec une sur-détermination forte. On compose souvent des thèmes pour les personnages. Il y a un thème pour Ulysse, le thème de Mona, etc. et après on les écrit.

F.M. Sur la base du scénario on écrit des thèmes très simples qu'on ensuite à Sébastien pour qu'il nous vérifie les thèmes. On a les thèmes principaux à ce moment-là. Sur ULYSSE & MONA, quand on était en train de composer au studio, Sébastien était au montage, donc on faisait des aller-retour tout le temps. La forme définitive de la musique s'est vraiment précisée à ce moment-là.

Le film (poés., sentiment., métaphysique et poétique) est très fort, avec vous (jeu musicalement sur ce registre ?

F.M. On fait des albums à côté du BO ou on a un son électronique très fort, très soufflé. On n'a pas peur de la pop, on est très influencé par des compositeurs des années 70. Je pense que l'opéra pendant du film passe par la bande de son. Notre musique épique est assez simple et mélancolique, par ses effets de production. Car paradoxalement, les morceaux plus ambients du film, notamment ceux de Ulysse mais en version sans la nuit, sont très très simples parce que la partition en elle-même est très simple, on est davantage avec des notes et des sons.

S.B. C'est un film très complexe de faire, un film de romans avec des moments de fondus-vous, ce qui implique de vraiment bien gérer les scènes qui sont proches avec l'émotion que la musique de Minizza. On a besoin de se rassurer d'un travail de 20 ans. Je pense que dans le BO, on a besoin d'un côté de l'émotion, mais il y a aussi de la musique, même si ce sont les sons du film qui ont écrit le scénario. Et le fait que les ont fait que le travail est vraiment magnifique parce qu'ils ont écrit des dialogues et des scènes du film qui ont écrit musicalement au sein de leurs thèmes. C'est un autre aspect du film que je trouve passionnant.

Enfin, mentionner la scène de concert de finiers de laquelle on voit à l'image le groupe HEYFIVE...

S.B. J'ai eu envie de retrouver ce que j'ai écrit dans la scène 3 de TWILIGHT, ou une grosse interview comme un complot et influer sur le personnage. Il existait donc un morceau et j'ai ramené à une scène Arnaud Duranton de HEYFIVE. Je me souviens dans du tout le groupe, j'ai découvert avec eux, et les morceaux sont écrits en deux semaines en train de faire ce film. La musique a eu une scène d'accompagnement scénario et pour être d'humour qui me semblait correspondre au personnage d'Ulysse.

Jeu-Concours : Gagnez le VINYLE de la BO de ULYSSE & MONA (Musique) <http://www.cinezik.org/infos/affinfo.php?titre0=20190129163300>

CHARGES RECUEILLIES À PARIS LE 27 JANVIER 2019 PAR PHO BENOIT BARRICCO - PUBLIÉ LE 28 01 2019



<http://www.cinezik.org/infos/affinfo.php?titre0=20190129163300>

INTERVIEW

Interview B.O / Sébastien Betbeder et Minizza : dans ULYSSE & MONA, la musique réveille le monstre

<http://www.cinezik.org/infos/affinfo.php?titre0=20190129163420>

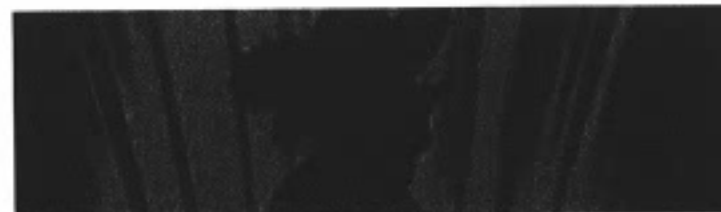


<http://www.cinezik.org/infos/affinfo.php?titre0=20190129163420>

INTERVIEW

Interview B.O : Fred Avril, de LARQUÉES à PEARL en passant par Netflix

<http://www.cinezik.org/infos/affinfo.php?titre0=20190129163420>



<http://www.cinezik.org/infos/affinfo.php?titre0=20190129163420>

INTERVIEW

Interview BO : Romain Trouillet, EDMOND de la scène à l'écran.

<http://www.cinezik.org/infos/affinfo.php?titre0=20190129163420>



ARTISTES VISIBLES  
PLAZA BARRER ET COOPER VILLE  
<http://www.cinezik.org/infos/affinfo.php?titre0=20190129163420>

<http://www.cinezik.org/infos/affinfo.php?titre0=20190129163420>

<http://www.cinezik.org/infos/affinfo.php?titre0=20190129163420>

PROJETS À VENIR

La musique de *The Upside* écrite par Neil Burger sera composée par **Rob Simonsen** <http://www.cinezik.org/infos/affinfo.php?titre0=20190129163420>

de Paris à  
Sensuous  
SEE & TIC  
[ ]

RECHERCHER  
[ ]

EN  
AN  
ET



## MICHEL LA VEAUX REND HOMMAGE À SES MAÎTRES ET À UN EN PARTICULIER

Samedi, 24 Novembre, 2018 | Michéle Leveux

Michel La Veaux, directeur de la photographie québécois, est un des derniers à avoir été formé à la grande école du cinéma direct issu de l'Office National du Film du Canada à Montréal. En 2015, il réalise *Hôtel La Louisiane* et maintenant *Labrecque, une caméra pour la mémoire*, tous deux montrés au Festival International du Film de La Rochelle. Aujourd'hui, ce dernier opus est sélectionné au Festival International du Film d'Histoire de Pessac.

Dans les années 1960-70, le cinéma québécois connaît un essor sans pareil et l'ONF (Office National du Film du Canada) en est le cœur palpitant. Entre l'éclosion de l'animation d'art contemporain avec Norman McLaren et du documentaire avec Pierre Perrault et Gilles Groulx, un nouveau cinéma est en train de naître du côté de Montréal. Toutes les conditions économiques, politiques et créatrices sont réunies pour des cinéastes prêts à partir à la découverte d'un pays et de son peuple. Avec des cameramen inventeurs de génie comme Michel Brault et Jean-Claude Labrecque, le cinéma direct s'impose au monde. Jean Rouch le dira lui-même : « Tout ce que nous avons fait en France dans le domaine du cinéma-vérité vient de l'ONF et de Brault. »

Michel La Veaux est alors adolescent et nous raconte comment il a profité de l'enseignement de ceux qui deviendront ses pairs, ses maîtres idolâtrés auxquels il voue une reconnaissance illimitée et assure une fidélité infinie. Travaillant aujourd'hui avec la jeune génération du cinéma québécois, particulièrement Sébastien Pilote, Michel La Veaux est dans une forme de filiation. Nous l'avons rencontré à La Rochelle et à Paris à l'Hôtel La Louisiane.

**Michel La Veaux, d'où venez-vous et comment êtes-vous devenu avant tout directeur de la photographie ?**

**MICHEL LA VEAUX.** Je viens de Montréal. Je suis un pur montréalais né à Montréal, qui a toujours vécu à Montréal où j'ai bien sûr passé ma jeunesse : je suis un gars de Montréal. Je viens d'un quartier le plus au nord de la ville qui s'appelle Ahuntsic, du nom d'un Indien. Je suis né en 1955 et ma première expérience de cinéma concluante a eu lieu alors que j'avais quinze ans, quand je suis allé à l'école secondaire dans une espèce d'usine

**Il y a le doyen, le britannique Richard Leacock puis des cinéastes étatsuniens comme Donn Alan Pennebaker, Fred Wiseman ou sud américain comme Pino Solanas et d'autres comme Harun Farocki, qui étaient de ce courant-là...**

**MICHEL LA VEAUX.** Il y a même de gros réalisateurs commerciaux comme George Lucas qui a déclaré qu'il avait voulu réaliser des films parce qu'il avait vu 60 cycles de Jean-Claude Labrecque (02). Ou comme Coppola qui connaissait fort bien le travail de l'ONF. Les maîtres québécois mettaient la barre assez haute pour nous stimuler tous. Il nous fallait dépasser les maîtres. Il faut dire qu'à cette époque il régnait au Québec une effervescence culturelle assez incroyable. En ce qui me concerne, je me devais de collaborer à de bons films pour mon pays. Je voulais favoriser l'éclosion de ce cinéma-là qui parle de la nation québécoise. Je voulais en être fier.

**Vous vouliez absolument être directeur de la photo, vous n'avez jamais pensé à ce moment-là à réaliser des films...**

**MICHEL LA VEAUX.** Non jamais, cela ne m'intéressait pas du tout. Je voulais être un des meilleurs chefs op. Uniquement. Apprendre les objectifs, apprendre la profondeur de champ, les angles de la caméra. Je voulais être comme Michel Brault en développant au-delà de la technique un rapport émotif aux appareils. Faire des images. Je ne voulais pas être seulement un bon technicien mais surtout je voulais être hyper créatif vis-à-vis des scénarios des réalisateurs pour qui je travaillais et en même temps, faire ma marque. Mais le lot des directeurs de la photo est difficile : il ne faut pas trop faire voir son travail, avoir trop de caractère, prendre trop de bonnes décisions. En fait, nous devons accepter de faire montre d'une sorte de fausse humilité qui pour moi ne devrait pas exister. Quand nous poussons le film, le réalisateur devrait être content. Certains, avec qui j'ai participé à tous leurs documentaires ne me demandaient pas dès qu'ils passaient à la fiction. Il y en a un qui m'a carrément dit qu'il faudrait qu'il apprenne à faire du cinéma sans moi. Les réalisateurs n'aiment pas lire des critiques dans lesquelles les images sont plus remarquées que le film en soi.

Quand j'ai fait la photo de ce premier long métrage, Celui qui voit les heures de Pierre Goupil - parce qu'avant j'éclairais des courts métrages indépendants qui étaient perçus comme très bien et très beaux, j'avais une petite réputation qui s'installait dans le milieu -, je sentais qu'il fallait que je participe à un long. Je l'ai même produit. Il est passé à la Cinémathèque pendant deux semaines au moins et j'ai eu le prix du meilleur long métrage du cinéma au Québec. Le film s'est ramassé face à des grosses productions de l'époque, genre *Maria Chapdelaine* ou *Bonheur d'occasion* (03) mais du jour au lendemain, j'ai eu des bonnes critiques sur mon travail dans « *le Devoir* » et dans la presse en général. J'avais une caméra Aaton et d'un coup je suis sorti du milieu du court métrage. J'avais vingt-cinq ans et j'étais alors un chef opérateur reconnu comme étant dans les traces de Michel Brault. La réaction que j'ai eue à ce moment-là n'était pas la grosse tête mais de me dire que dorénavant je ne participerai qu'à de bons films. Je voulais être exigeant.

**C'est un métier difficile pour s'imposer et se permettre d'être exigeant...**

**MICHEL LA VEAUX.** Absolument, car quand j'ai commencé à dire non, il y a une période où je n'ai pas travaillé, j'ai séché. Je me suis mortifié à ne pas tourner, à ne pas avoir de caméra ni de lumière, à ne vouloir éclairer que des films qui demandent que le cinéma soit en avant plan, pas seulement des films de dialogues mais des films qui défendent le cinéma. Depuis tout jeune j'avais dans la tête la volonté de défendre le langage du cinéma. C'est pourquoi j'ai toujours refusé de réaliser des publicités et j'ai préféré manger des sandwiches. J'aimais mieux tourner des documentaires pas payés.

Quand j'ai collaboré à une coproduction entre le Canada, la France et le Maroc, *les Casablancais* (1999) d'Abdelkader Lagtaï, un cinéaste marocain, je me suis dit qu'on allait m'oublier. C'est alors qu'une grosse production « américaine » s'est présentée, produite par les frères Tony et Ridley Scott. Ils tournaient à Montréal une série pour Channel Four, la télévision britannique, et pour Showtime aux États-Unis à partir du film de Tony Scott avec David Bowie et Catherine Deneuve, *The Hunger* (les Prédateurs, 2000), une histoire de vampires. Ils sont partis de ce film pour faire une série. Bowie était « the host », il présentait les épisodes. J'ai d'abord pensé que je pourrais faire de l'argent puis je me suis aperçu que mon camion caméra était trois fois plus volumineux qu'un long métrage de cinéma québécois. J'avais tout ce que je voulais : du 35 mm, deux caméras. Quand je posais une question c'était déjà y répondre. Les producteurs me disaient : « *Ne demandez pas si vous pouvez, demandez seulement ce que vous voulez : vous voulez quatre douze kilos, vous en aurez quatre* ». C'était une autre école très différente de ce que je connaissais qui m'a propulsé dans l'avenir parce qu'avec les Scott, il n'y avait pas de discussion, c'était être bon ou pas. Ce sont des gens très exigeants. C'était très intéressant pour moi de savoir que j'étais capable de livrer ce type de cinéma avec beaucoup d'équipement à des gens comme ces deux-là. Cela m'a bien rassuré sur des situations que je pouvais trouver ensuite sur des films québécois. Quand on me disait que je devais éclairer une scène de nuit sur la rue Sainte-Catherine entre Saint-Denis et Saint-Laurent, c'était gros, c'était long mais ce n'était plus un problème du tout !



### **Vous êtes devenu réalisateur en filmant Pierre Perrault, c'est cela ?**

**MICHEL LA VEAUX.** C'était un peu par accident. Marcel Jean, qui est aujourd'hui le directeur de la Cinémathèque québécoise, était alors producteur à l'ONF d'une collection qui s'appelait « Mémoires » et savait que Pierre était malade. Il m'a proposé de réaliser le film, *Pierre Perrault parle de l'Île aux Coudres* (1999). Il avait préparé les questions lui-même et était à mes côtés. Quand Pierre a vu arriver ce grand bonhomme que je suis chez lui à Ville Mont-Royal, il était affaibli mais m'a dit qu'il se sentait tranquille. Il a été très gentil et très sage. Pour moi, c'était un privilège de filmer Pierre. J'avais vu tous ses films et maintenant le mien est dans le coffret de DVD qui est consacré à son œuvre. Ce n'était pas mon choix mais celui de Marcel Jean avec qui j'avais réalisé un ou deux courts métrages de fiction et un long documentaire en tant que directeur de la photo. Puis il m'a encore demandé de réaliser un film sur Guy L'Écuyer, *Sincèrement, Guy L'Écuyer* (2000), un acteur qui jouait entre autres dans la Vie heureuse de Léopold Z. (07). Il était décédé et je me devais d'interviewer des gens qui avaient tourné avec lui. Mais ma première vraie réalisation de long métrage est *Hôtel La Louisiane* (2015). C'est un film dans mon ADN, dans mon sang.

**Après Hôtel La Louisiane, célèbre lieu germanopratin où vous vivez quand vous êtes à Paris, dans lequel vous filmez votre « maison » et sa mémoire, vient votre deuxième film, Labrecque, une caméra pour la mémoire (2018). Il s'agit là, à travers l'histoire de l'opérateur et réalisateur Jean-Claude Labrecque, d'évoquer la mémoire d'un cinéma historique, le cinéma direct québécois, et celle de votre propre travail de directeur de la photographie... En revoyant, cet été, au Festival Internationale du Film de La Rochelle, le film que Labrecque (08) avait tourné là lors des Rencontres Internationales d'Art Contemporain en 1980, dans lequel les poètes québécois déclament leur propre poème, je pensais à cette culture venue de la Belle Province, comme étant d'abord orale. Et lorsque nous écoutons, dans votre film cette fois, Labrecque parler, qui n'est absolument pas théoricien, c'est à nous, spectateurs, de travailler pour essayer de comprendre ce qu'il « fabrique » avec ses caméras et ce que la technique a apporté à cette nouvelle écriture cinématographique dont l'image est vivante, comme résistante. Pour Labrecque, tout semble naturel et il est encore dans l'oralité...**

**MICHEL LA VEAUX.** Je suis complètement d'accord avec ce commentaire tout à fait juste. Labrecque n'était pas capable de verbaliser par exemple l'idée de tourner avec une caméra-outil de la NASA pour filmer dans l'espace le moment où la fusée se sépare de son socle. C'est un objet scientifique avec une optique de mille millimètres. Il l'a vu traîner dans les couloirs de l'ONF où la NASA faisait vérifier toutes les couches d'optique. L'ONF était reconnu dans le monde pour être très pointue dans ce domaine. Il voit ce truc-là, un objectif énorme, un monstre, il le met sur une caméra et il commence à filmer sur le boulevard Métropolitain. Il a commencé à s'amuser avec la chaleur qui régnait et d'un outil scientifique, il fait un outil de poésie. Il était heureux comme un gamin mais n'articulait pas son expérience dans un discours théorique. En tant que réalisateur, j'ai été obligé de reposer souvent certaines questions l'air de rien, c'était très subtil. Je voulais montrer la grandeur du cinéaste. J'ai dû composer pour que sa grandeur s'impose. Il adorait raconter comment il manipulait les appareils et ses anecdotes illustrent finalement ses manières de faire. Quand il dit comment il arrête le Colbert, comment il filme d'un hélicoptère, comment il monte avec de Gaulle dans sa voiture (08). Plutôt que d'essayer de le faire théoriser ce qu'il ne sait pas faire, je préférais donner l'impression d'être avec lui en train de filmer. C'est ainsi qu'il démontre ce qu'est le cinéma direct. Que vous autres aviez appelé le cinéma-vérité. Alors qu'il n'y a pas de vérité au cinéma pas plus qu'il n'y a de réel. Je me souviens de ce festival français où nous étions en 1984 lors d'une soirée de remise de prix où le film qui avait gagné avait pour titre, *le Secret de la Dame en noir* (09). C'était l'histoire d'une dame toujours habillée en noir dans un parc, son visage était à peine visible et elle ne parlait à personne. Mais chaque passant interviewé dans le film racontait qui elle était ou une histoire la concernant alors que personne ne la connaissait vraiment. Chacun avait sa vérité. Quand le cinéaste est arrivé sur la scène, il était mort de rire en expliquant que la dame en question était une actrice. Spectateurs et jury étaient tombés dans le panneau. C'est pourquoi le talent du cinéma direct est avant tout basé sur une technique. Les anglophones continuent à le nommer cinéma-vérité en opposition à cinéma direct, c'est-à-dire québécois. Si mon maître en caméra était Michel Brault, Jean-Claude Labrecque m'a inspiré. Il était audacieux, n'avait peur de rien, jouait avec les outils d'une façon qui n'avait pas de sens. Il n'avait pas de règles, il les défonçait, il se disait : « moi, je vais dans la voiture avec de Gaulle et basta ! » Il dit dans mon film : « quand j'ai décidé de faire un film, il se fait. » Les contraintes étaient des bonus mais il ne faut pas oublier que Labrecque - et il le dit dans le film -, a vécu une période fabuleuse. Essayez aujourd'hui de déposer à l'ONF un projet avec une page de notes d'intention. Il suffisait de dire : « je vais faire un film sur les poètes québécois » pour qu'il vous soit répondu : « bon vas-y ! » Le temps de cette liberté-là est terminé.

Quand j'étais avec Labrecque à La Rochelle en 1980, je représentais des jeunes cinéastes indépendants québécois qui faisaient des films avec des bouts de ficelle et beaucoup de talent. J'avais apporté une douzaine de films que j'ai montrés aussi à Saintes, dans trois, quatre villes autour de La Rochelle. Quant à Labrecque, il avait

**MICHEL LA VEAUX.** Quand j'ai présenté *Hôtel La Louisiane* à La Rochelle en 2016, j'ai particulièrement remarqué la musique de la bande-annonce du festival. J'ai demandé à son auteur, Arnaud Dumatin, de composer la musique de mon prochain film à propos de Jean-Claude Labrecque. Depuis Montréal, je lui ai envoyé à l'aide d'un lien le grand travelling d'ouverture et la séquence du stade olympique. J'ai été satisfait du résultat du retour qui était très émouvant.

**Notre dernier travail a été d'éclairer la Disparition des lucioles de Sébastien Pilote qui vient d'être primé meilleur long métrage au festival de Toronto...**

**MICHEL LA VEAUX.** Avant, il avait participé au festival de Karlovy Vary. L'idée du film est basée sur un texte de Pasolini dans lequel les lucioles nous envoient la petite source de lumière qui nous permet de prendre conscience des choses. Sébastien conte l'histoire d'une jeune fille de dix-sept ans, fatiguée d'être une luciole, qui veut quitter sa petite ville de Chicoutimi pour aller là où elle pense que les choses se passent. Sébastien est né à Chicoutimi et cette ville est un repère pour lui. Je continue avec Sébastien qui prépare son prochain film, *Maria Chapdelaine*, dont le personnage aura dix-sept ans respectant pour la première fois l'âge qu'il a dans le roman de Louis Hémon.

**Pouvez-vous me parler de caméra, de la fameuse 16 mm Eclair-Coutant ?**

**MICHEL LA VEAUX.** J'ai beaucoup tourné avec cette fameuse caméra, 16 mm Eclair-Coutant. Elle était tellement lourde que tous les cameramen se cassaient la colonne vertébrale. C'était l'horreur. Cette caméra employée pour le cinéma direct a fait que Beauviala en a fabriquer une autre : l'Aaton qui est une caméra équilibrée, bien balancée. A l'époque, Michel Brault était allé à Grenoble, en tant que conseiller technique de Beauviala. C'était la première fois qu'un fabricant de caméra, ce que ni Eclair ni Arriflex n'avaient fait auparavant, consultait les grands chefs opérateurs du direct, qui travaillaient à l'épaule et leur demandait leur avis sur ce qui n'allait pas, ce qu'on pouvait améliorer. Est-ce que la poignée doit être plus serrée etc. ? Le chat, quoi ! Maintenant, Beauviala perfectionne le son. Si quelqu'un dit une chose intéressante et que la caméra ne tourne plus, il suffit d'appuyer sur le bouton « go » et un « buffer » l'enregistre immédiatement...

(01) pour *Chronique d'un été* (1961)

(02) documentaire tourné en 1965, sur une course cycliste qui faisait le tour de la Gaspésie, 2400 kilomètres en douze jours, avec des longs plans séquence, devenu un « classique »

(03) *Maria Chapdelaine* (1983) de Gilles Carle et *Bonheur d'occasion* (1984) de Claude Fournier

(04) Lion d'argent à la Mostra de Venise 1984

(05) « Des lumières et des ombres », Editions du Collectionneur, Paris, 1984

(06) né en 1943 à Lille (France)

(07) le premier film de fiction (1965) de Gilles Carle

(08) in *la Visite du Général de Gaulle au Québec* (1967), un grand « classique »

(09) court métrage de Michel Kaptur, primé en 1984

(10) *Paroles du Québec* (1981) tourné à La Rochelle en juillet 1980

(11) Pierre Bourgault (1934-2003) était un grand orateur du Québec, particulièrement au sein du RIN, le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale (1964-68). Il a joué dans *Léolo*

(12) dans *A hauteur d'homme* (2003.)

Entretien réalisé par MICHÈLE LEVIEUX